UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L’interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3èmeLangues du post-fondamental au Burundi : cas de certaines écoles des DCE Mukaza et Mugere

Nahimana, Anicet; Sous la direction de : Pr Constantin Ntiranyibagira; Dr Rosalie Bikorindagara

2026-04
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2466

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

MASTER EN LANGUES

L'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3ème Langues du post-fondamental au Burundi : cas de certaines écoles des DCE Mukaza et Mugere

Par :

Anicet NAHIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement pour l'obtention du Diplôme de Master en Langues, Spécialité : Enseignement du français

Sous la direction de :

Directeur : Pr Constantin NTIRANYIBAGIRA

Co-directeur : Dr Rosalie BIKORINDARA

Bujumbura, avril 2026

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président du jury : Pr Epimaque NSHIMIRIMANA

Secrétaire du jury : Doctorant Fidèle HABARUGIRA

Directeur de mémoire : Pr Constantin NTIRANYIBAGIRA

DEDICACE

A notre regretté père ;

A notre mère ;

A nos frères et sœurs ;

A nos cousins et cousines ;

A tous ceux qui nous sont chers ;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de mémoire n'aurait pas été possible sans l'accompagnement et le soutien de plusieurs personnes que nous tenons à remercier sincèrement.

Avant tout, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude au Pr Constantin NTIRANYIBAGIRA, directeur de ce mémoire, pour sa disponibilité, ses conseils éclairés, son encadrement rigoureux et bienveillant qu'il a manifesté tout au long de ce travail. Son expertise et ses orientations nous ont permis d'avancer avec clarté dans cette recherche.

Nos remerciements s'adressent également au Dr Rosalie BIKORINDAGARA, codirecteur du mémoire. Ses remarques constructives et ses encouragements ont enrichi considérablement cette étude. Elle nous a suivi, guidé avec persévérance et dévouement. Qu'elle trouve ici le fruit de ses efforts.

Nous serions ingrats si nous ne remercions pas l'ensemble des enseignants de l'Université du Burundi, particulièrement ceux de l'Institut de Pédagogie Appliquée, pour les connaissances transmises durant notre cursus ainsi que leur engagement à former des étudiants compétents et autonomes.

Notre reconnaissance va aussi aux chefs d'établissements, enseignants et élèves qui ont accepté de participer à notre enquête de terrain. Leur esprit de collaboration a été précieux pour la réalisation concrète de cette recherche.

Enfin, nous remercions notre famille et nos amis pour leur soutien moral, leur patience et leurs encouragements durant les moments de doute et de fatigue.

Que toute autre personne ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail trouve ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

RESUME

Ce mémoire analyse l'influence du kirundi sur la production écrite en français des élèves de 3è année Langues au Burundi. Il vise à identifier les erreurs des apprenants et à en expliquer les causes dans un contexte de contact entre langue maternelle et langue étrangère. S'appuyant sur une méthodologie mixte (questionnaires et analyse de copies) auprès de 90 élèves et 8 enseignants, l'étude montre que les interférences linguistiques sont généralisées. Elles concernent surtout la grammaire, puis le lexique et la syntaxe, en raison des différences structurelles entre le kirundi et le français et du transfert des acquis de la langue maternelle. Plusieurs facteurs aggravants sont identifiés : usage du kirundi en classe, manque de formation des enseignants, absence de ressources adaptées, faible exposition au français et insuffisance des pratiques de lecture. Les résultats confirment ainsi que l'interférence du kirundi influence fortement l'écrit en français, tout en constituant une réalité normale du plurilinguisme.

Concepts clés : *interférence linguistique ; kirundi ; français langue seconde ; production écrite, transfert linguistique.*

ABSTRACT

This thesis analysizes the influence of kirundi on the written French production of third-year language students in Burundi. It aims to identify learners' errors and explain their causes in a context of contact between the mother tongue and the language of instruction. Based on mixed-methods approach (questionnaires and analysis of student work) with 90 students and 8 teachers, the study shows that linguistic interference is widespread. It primarily affects grammar, followed by vocabulary and syntax, due to structural differences between kirundi and french and the transfer of skills acquired from the mother tongue. Several aggravating factors are identified: the use of kirundi in the classroom, lack of teacher training, absence of appropriate resources, limited exposure to french, and insufficient reading. The results thus confirm that kirundi interference strongly influences written French, while also constituting a normal reality of multilingualism.

***Key words**: linguistic interference; kirundi; French as a second language; written production; language transfer*

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIERES vi
LISTE DES TABLEAUX x
SIGLES ET ABREVIATIONS xi
AVANT-PROPOS xii
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Intérêt et motivation du choix du sujet 3
2. Problématique 5
3. Hypothèses de recherche 7
3.1. Hypothèse générale 7
3.2. Hypothèses Spécifiques 7
4. Objectifs de recherche 7
4.1. Objectif général 8
4.2. Objectifs Spécifiques 8
5. Délimitation du sujet 8
6. Méthodologie du travail 8
7. Articulation du travail 9
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE 10
1.1. Définition des concepts fondamentaux 10
1.1.1. Multilinguisme et le plurilinguisme 10
1.1.2. Le bilinguisme 11
1.1.2.1. Les formes du bilinguisme. 12
1.1.2.1.1. Le bilinguisme individuel 12
1.1.2.1.2. Le bilinguisme social 12
1.1.2.1.3. Le bilinguisme institutionnel 13
1.1.2.2. Le bilinguisme et l'éducation de l'enfant 13
1.1.2.2.1. Le bilinguisme familial 13
1.1.2.2.2. Le bilinguisme scolaire 13

1.1.3. Le contact des langues 14
1.2. Les conséquences du contact des langues 14
1.2.1. L'emprunt linguistique 15
1.2.2. Le métissage linguistique 15
1.2.3. L'alternance codique 16
1.2.4. Les interférences linguistiques 17
1.2.4.1. Les manifestations linguistiques de l'interférence 18
1.2.4.1.1. Interférence phonétique 18
1.2.4.1.2. Emprunt et interférences lexicales 18
1.2.4.1.3. Interférences grammaticales 19
1.2.4.1.4. Interférences orthographiques 19
1.2.4.2. Interférences chez l'apprenant de la langue seconde 19
1.3. Production écrite 20
1.3.1. Place de la production écrite dans le curriculum scolaire 20
1.3.2. Facteurs influençant la qualité de la production écrite 21
1.3.2.1. Les facteurs linguistiques 21
1.3.2.2. Les facteurs cognitifs 22
1.3.2.3. Les facteurs affectifs et motivationnels 22
1.3.2.4. Les facteurs sociolinguistiques et culturels 22
1.3.2.5. Les facteurs pédagogiques 22
CHAPITRE 2 : ASPECTS METHODOLOGIQUES 25
2.1. Population d'enquête 25
2.1.1. Justification du choix de la population 26
2.1.2. Caractéristique de la population étudiée 27
2.1.3. Cadre géographique et institutionnel 28
2.2. Échantillonnage 28
2.3. Techniques et instruments de collecte des données 29
2.3.1. Questionnaire destiné aux enseignants 30
2.3.1.1. Questionnaire destiné aux enseignants de français 30
2.3.1.2. Questionnaire destiné aux enseignants des disciplines non linguistiques 31
2.3.2. Questionnaire destiné aux élèves 31
2.4. Phase de pré-enquête 32
2.5. Enquête proprement dite 32

2.6. Dépouillement et analyse des données 33
2.6.1. Analyse quantitative....33
2.6.2. Analyse qualitative....34
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS 35
3.1. Résultats issus de l'enquête auprès des enseignants de français 35
3.1.1. Données relatives au contexte linguistique....35
3.1.2. Pratiques linguistiques en contexte scolaire 37
3.1.3. Défis rencontrés dans l'enseignement du français 41
3.1.4. Ressources pédagogiques....41
3.1.5. Gestion du multilinguisme....42
3.1.5.1. Causes des erreurs dans la production écrite 42
3.1.5.2. Propositions pour l'atténuation des effets interférentiels 43
3.2. Résultats issus de l'enquête auprès des enseignants des disciplines non linguistiques....43
3.2.1. Pratiques linguistiques en contexte de classe....43
3.2.2. Pratiques langagières en contexte extrascolaire....44
3.3. Résultats issus de l'enquête auprès des élèves 45
3.3.1. Profil linguistique des apprenants....45
3.3.2. Exposition au français dans l'environnement scolaire 47
3.3.3. Exposition au français dans les environnements familial et social....49
3.3.4. Pratiques de lecture en français....51
3.3.5. Interférence linguistique du kirundi....53
3.3.5.1. Difficultés déclarées....53
3.3.5.2. Propositions des apprenants....55
3.4. Analyse des productions écrites des apprenants 56
3.4.1. Analyse des interférences du kirundi dans les productions écrites....56
3.4.1.1. Interférences grammaticales 56
3.4.1.2. Interférences syntaxiques....59
3.4.1.3. Interférences lexicales....61
3.4.1.4. Interférences orthographiques....62
3.4.2. Interprétation des résultats issus de l'analyse des productions écrites 63
3.4.3. Discussion des résultats au regard des hypothèses 63
3.4.4. Implications didactiques 64
CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS 65

4.1. Une interférence linguistique généralisée : confirmation d'un phénomène structurel 65
4.2. La prédominance des interférences grammaticales : effet de la distance typologique 65
4.3. Le rôle ambivalent du Kirundi comme langue d'appui pédagogique 66
4.3.1. Une stratégie facilitatrice 66
4.3.2. Un facteur d'interférence 66
4.4. L'insuffisance de la formation des enseignants : un frein à la gestion du multilinguisme 67
4.5. Le manque des ressources adaptées : un facteur aggravant 67
4.6. La faible exposition au français : facteur déterminant des interférences 67
4.7. Le faible niveau de lecture : un obstacle majeur à la maitrise du français 68
4.8. L'environnement extrascolaire : un contexte peu favorable à l'apprentissage du français 68
4.9. Confirmation des hypothèses de recherche 68
4.10. Synthèse de la discussion 69
4.11. Stratégies didactiques pour réduire les effets des interférences du kirundi sur l'apprentissage du français écrit 69
4.11.1. Mise en place d'une pédagogie contrastive kirundi–français 69
4.11.2. Renforcement systématique de la compétence grammaticale et syntaxique 70
4.11.3. Développement intensif de la lecture comme outil anti-interférentiel 71
4.11.3.1. Actions concrètes à mener 71
4.11.3.2. Types de textes recommandés 71
4.11.3.3. Effets attendus 72
4.11.4. Encadrement didactique du recours au kirundi en classe 72
4.11.5. Création d'un environnement scolaire et extrascolaire favorable au français 73
4.11.6. Formation des enseignants et production de ressources adaptées 74
CONCLUSION GENERALE 75
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 79
ANNEXES 82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Conséquences du contact des langues....14
Tableau 2: Répartition de l'échantillon d'enquête....29
Tableau 3: Observation des interférences linguistiques....35
Tableau 4: Niveau prédominant des interférences dans la production écrite en français des élèves....36
Tableau 5: Recours à des langues autres que le français à des fins d'enseignement....37
Tableau 6: Fréquence du recours à une langue autre que le français en situation d'enseignement....38
Tableau 7: Formation reçue pour l'enseignement en contexte multilingue....39
Tableau 8: Exigence de lecture d'ouvrages en français....40
Tableau 9: Langues utilisées par les apprenants en contexte extrascolaire (selon les enseignants)....40
Tableau 10: Disponibilité de ressources pédagogiques adaptées....42
Tableau 11: Recours à des langues autres que le français à des fins d'enseignement....43
Tableau 12: Encouragement à la consultation documentaire....44
Tableau 13: Langue maternelle déclarée par les apprenants....45
Tableau 14: Langue utilisée dans le cadre familial....46
Tableau 15: Langue pratiquée dans le cadre du lieu de culte....47
Tableau 16: Usage du français en dehors des heures de cours....47
Tableau 17: Recours au kirundi par l'enseignant pour faciliter la compréhension....48
Tableau 18: Existence d'associations ou clubs de français....49
Tableau 19: Présence d'interlocuteurs francophones au domicile....50
Tableau 20: Disponibilité de supports pédagogiques en français au domicile....50
Tableau 21: Fréquence de lecture d'ouvrages en français....51
Tableau 22: Nombre d'ouvrages lus depuis le début de la scolarité....52
Tableau 23: Difficultés de formulation en français liées à l'influence du kirundi....53
Tableau 24: Typologie des difficultés liées à l'influence du kirundi....54
Tableau 25 : Interférences lexicales....61
Tableau 26 : Interférences orthographiques....62

SIGLES ET ABREVIATIONS

AC : Analyse Contrastive

CS : Code Suitching

DCE : Département Communal de l'Éducation

DPE : Département Provincial de l'Éducation

Dr : Docteur

EAC : East African Community

ELAN : Ecole et Langue Nationale

L1 : Langue maternelle

L2 : Langue seconde

ONU : Organisation des Nations Unies

Pr : Professeur

AVANT-PROPOS

La réalisation de ce mémoire intitulé *« L'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3ème Langues du post-fondamental au Burundi : cas de certaines écoles des DCE Mukaza et Mugere »* s'inscrit dans la volonté de mieux comprendre les difficultés linguistiques rencontrées par les apprenants burundais en français, langue d'enseignement. Ce mémoire vise à contribuer à l'amélioration de la prise en charge du multilinguisme dans l'enseignement du français au Burundi, et à offrir des pistes de réflexion pour une pédagogie plus adaptée au contexte plurilingue du pays.

INTRODUCTION GENERALE

Le monde contemporain se caractérise par une diversité linguistique. Le multilinguisme constitue aujourd'hui une réalité sociolinguistique indiscutable : de nombreuses sociétés voient cohabiter plusieurs langues sur un même territoire, et une grande partie des individus évoluent dans des environnements où ils mobilisent plus d'un système linguistique. Cette coexistence linguistique favorise inévitablement des phénomènes de contact de langues, lesquels influencent les pratiques communicationnelles et les processus d'apprentissage.

En Afrique subsaharienne, le plurilinguisme représente une donnée structurelle des États. Le Burundi s'inscrit pleinement dans cette configuration. Le kirundi y est la langue nationale et maternelle de la majorité de la population, tandis que le français jouit du statut de langue officielle et constitue la principale langue d'enseignement. Cette situation place les apprenants dans un environnement bi-plurilingue où la langue d'enseignement n'est pas tout à fait la langue de socialisation première, ce qui peut favoriser des phénomènes de contact de langues et d'interférence linguistique (République du Burundi, 2018).

Dans ce contexte, l'apprentissage du français comme langue seconde se réalise dans des conditions d'exposition souvent limitées en dehors du cadre scolaire. Les apprenants, dont la structuration cognitive et linguistique initiale s'effectue en kirundi, tendent à transférer inconsciemment des éléments de leur langue maternelle vers la langue cible. Ce phénomène relève de ce que la linguistique du contact désigne sous le terme d'interférence linguistique. Selon Weinreich (1953), l'interférence correspond à l'introduction d'éléments d'une langue dans l'usage d'une autre, entraînant des écarts par rapport aux normes de la langue cible. Dans la même perspective, Dubois (1973 : 102) définit l'interférence comme « *l'emploi, par un sujet bilingue, de traits phonétiques, morphologiques, lexicaux ou syntaxiques propres à une langue dans une autre langue*. » Ces influences peuvent se manifester à différents niveaux : phonologique, syntaxique, lexical ou sémantique.

Dans le contexte scolaire burundais, les interférences linguistiques se manifestent de manière significative dans les productions écrites des élèves. Cette situation mérite une attention particulière dans la mesure où le français occupe une place centrale dans le système éducatif national. En effet, au-delà de son statut de discipline scolaire, cette langue constitue également le principal moyen de transmission des connaissances dans la plupart des matières enseignées. À ce propos, Nduwingoma et al. (2020 : 13) soulignent que « le français constitue à la fois une discipline scolaire et le principal vecteur de transmission des savoirs.

Dès lors, une maîtrise insuffisante du français peut non seulement affecter les performances des apprenants dans cette discipline, mais également compromettre l'acquisition des autres apprentissages et, par conséquent, leur réussite scolaire globale ».

Par ailleurs, plusieurs études menées au Burundi mettent en évidence une baisse progressive du niveau de maîtrise du français chez les apprenants. Le rapport du projet Lascof, réalisé par Mazunya et Habonimana (2010), fait état d'une préoccupation persistante de l'opinion publique face à cette diminution du niveau, largement associée aux difficultés rencontrées en français langue d'enseignement. Cette situation s'explique en partie par des facteurs didactiques et contextuels : recours fréquent à la langue maternelle en classe, alternance codique non maîtrisée, formation insuffisante des enseignants en didactique du plurilinguisme et environnement extrascolaire dominé par le kirundi (Ntiranyibagira & Ali, 2023 ; Nduwingoma & Ali, 2024).

Si le bi-plurilinguisme constitue en soi une richesse culturelle et cognitive, son exploitation pédagogique exige des compétences spécifiques. Le programme ELAN-Afrique (2014), rappelle que l'enseignement en contexte bilingue suppose une formation adaptée des enseignants et une prise en compte explicite des interactions entre les langues en présence. En l'absence de dispositifs didactiques appropriés, le contact des langues peut engendrer des transferts négatifs affectant la qualité des productions écrites en langue seconde. Cette difficulté se remarque avec une gravité particulière au niveau du post-fondamental, notamment en 3ème Langues, section qui approfondit l'étude des langues. On pourrait légitimement s'attendre à ce que les élèves de cette section présentent une maîtrise avancée du français écrit. Toutefois, les observations empiriques révèlent la persistance d'erreurs récurrentes attribuables à l'influence du kirundi.

C'est dans cette perspective que la présente recherche est intitulée **:**« L'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3è Langues du post-fondamental au Burundi : cas de certaines écoles des DCE Mukaza et Mugere ». Cette étude vise à analyser de manière systématique les manifestations de l'interférence du kirundi dans les productions écrites des élèves concernés. Elle se propose d'identifier les types d'interférences les plus fréquents, d'en analyser les causes linguistiques, didactiques et environnementales, et d'en évaluer l'impact sur la qualité de l'expression écrite.

Sur le plan méthodologique, la recherche adoptera une approche mixte, combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. Elle reposera principalement sur l'analyse d'un corpus de productions écrites recueillies auprès des élèves de 3è Langues dans certaines écoles des DCE Mukaza et Mugere, ainsi que sur des données complémentaires permettant d'éclairer les facteurs explicatifs du phénomène étudié.

Ainsi, ce travail vise à contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes d'interférence linguistique en contexte scolaire burundais et de proposer des pistes didactiques susceptibles d'améliorer la production écrite en français dans un environnement bi-plurilingue.

1. Intérêt et motivation du choix du sujet

De Landsheere cité par Richterich (1985 : 90), définit la motivation comme « *l'ensemble des phénomènes dont dépend la stimulation à agir pour atteindre un objectif déterminé* ». Le souci de perfectionner la langue française chez les apprenants du FLS a touché profondément notre esprit et nous a poussé à entreprendre la recherche ci-présente.

Le traitement du sujet « l'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de 3è langues du post fondamental au Burundi » s'inscrit dans une dynamique à la fois linguistique, pédagogique et socioculturelle. Son choix répond à une triple motivation : scientifique, pédagogique et personnelle.

Du point de vue scientifique, l'intérêt de ce sujet résulte d'un constat empirique largement partagé dans les milieux scolaires : les productions écrites des élèves, même à un niveau avancé, sont remplis d'erreurs qui semblent trouver leur origine dans la langue maternelle, le kirundi. Plusieurs travaux ont montré que le contact permanent entre le kirundi, langue maternelle de la quasi-totalité des apprenants, et le français, langue d'enseignement, favorise l'apparition de transferts linguistiques dans les productions des locuteurs (Nimbona & Ali, 2023). Ces erreurs sont de nature variée : lexicales, grammaticales, syntaxiques ou discursives. Une observation plus poussée prouve qu'il ne s'agit pas seulement d'erreurs isolées mais bien des phénomènes interférentiels systématiques. Dès lors, il devient pertinent de s'interroger sur la nature, les causes et l'impact de ces interférences dans l'apprentissage du français.

Dans ce sens, notre recherche vise à apporter une contribution à la compréhension du processus d'acquisition du français en contexte multilingue. Le Burundi, où le kirundi est langue nationale et le français langue d'enseignement, constitue un terrain d'étude imaginaire pour analyser les effets du contact des langues sur l'apprentissage. Ce travail aspire donc à combler un vide scientifique tout en s'inscrivant dans le champ de la didactique du plurilinguisme, de la linguistique contrastive et de l'erreur linguistique en milieu scolaire.

Du point de vue pédagogique, cette recherche s'inscrit dans une logique d'amélioration de l'enseignement - apprentissage du français. En analysant les types d'interférences les plus fréquents et leurs causes, nous souhaitons proposer des stratégies didactiques pour aider les enseignants à mieux gérer ces phénomènes dans leurs actions quotidiennes. Ce thème est ainsi porteur d'un enjeu éducatif et peut intéresser à la fois les chercheurs, les formateurs d'enseignants et les responsables pédagogiques.

Sur le plan personnel, notre motivation découle de notre propre parcours d'étudiant en langue française. En tant qu'apprenants, nous avons souvent été confrontés aux difficultés de l'expression écrite, et en tant qu'observateurs en stage ou en situation de pratique pédagogique, nous avons couramment observé que les élèves éprouvent des difficultés à produire un français écrit conforme aux normes. Cette difficulté est liée au manque de vocabulaire ou de maîtrise grammaticale, et semble souvent influencée par des mécanismes de transfert de la langue maternelle, le kirundi. Il était donc pertinent, de porter une réflexion approfondie sur ces interactions linguistiques, afin d'éclaircir ce phénomène.

Par ailleurs, dans un contexte d'évolution curriculaire, où l'on cherche à promouvoir un enseignement de qualité, plus efficace des langues et dans la mesure où le français occupe une place incontournable pour la maîtrise des autres disciplines apprises dans cette langue, il nous parait essentiel de questionner l'impact du kirundi souvent négligé dans les politiques linguistiques scolaires sur la maîtrise du français.

Enfin, nous avons choisi ce thème parce qu'il est d'actualité et encore peu exploré en profondeur au Burundi. La gestion du multilinguisme scolaire y est encore approximative, et les effets des interférences linguistiques sont souvent traités comme des simples fautes, sans analyse approfondie. En traitant ce sujet, nous espérons sensibiliser les acteurs sur l'importance de prendre en compte l'environnement linguistique des apprenants et sur la nécessité d'adapter les méthodes d'enseignement aux spécificités locales.

2. Problématique

Le Burundi se caractérise par une situation de plurilinguisme institutionnel et sociétal. Depuis son adhésion à la Communauté Est Africaine en 2007, le pays évolue dans un espace régional marqué par une forte diversité linguistique. Sur le plan national, le kirundi, langue nationale et langue maternelle de la quasi-totalité de la population, coexiste avec le français, langue d'enseignement et d'administration, ainsi qu'avec l'anglais et le kiswahili. Cette configuration sociolinguistique place les apprenants burundais dans un environnement multilingue où les langues en présence remplissent des fonctions distinctes mais complémentaires.

Dans le système éducatif burundais, le français occupe une position stratégique en tant que principale langue d'enseignement (Ntiranyibagira et al., 2023). Toutefois, son apprentissage se heurte à plusieurs difficultés, parmi lesquelles les phénomènes d'interférence linguistique liés au contact permanent avec le kirundi. En effet, les élèves évoluent majoritairement dans un environnement dominé par leur langue maternelle, utilisée dans la sphère familiale, sociale et communautaire. Cette situation favorise des transferts linguistiques susceptibles d'affecter la maîtrise du français, plus particulièrement dans la production écrite.

La notion d'interférence linguistique a été théorisée de manière fondatrice par Weinreich (1953 : 205), qui la définit comme *« l'introduction d'éléments d'un système linguistique dans un autre chez les locuteurs bilingues*. » Il distingue notamment l'interférence dans la parole observable, dans les productions individuelles et l'interférence intégrée au système linguistique. Weinreich identifie des interférences phonologiques, grammaticales et lexicales, tout en soulignant leur interdépendance. Dans la même perspective, Georges Mounin (1974 : 180) considère l'interférence comme *« l'ensemble des modifications résultant du contact entre deux langues en situation de bilinguisme ou de plurilinguisme.* » Il montre que ces modifications peuvent affecter aussi bien le lexique que la syntaxe ou la phonologie.

Par ailleurs, Barannikova (1972 : 89-90) établit une distinction entre emprunt et interférence : « *l'emprunt touche principalement au lexique, tandis que l'interférence agit sur les structures profondes de la langue cible, notamment la morphologie et la syntaxe*. » Ces analyses rejoignent les postulats de l'analyse contrastive, selon lesquels les difficultés d'apprentissage d'une langue seconde proviennent essentiellement des divergences structurelles entre la langue maternelle (L1) et la langue cible (L2). Toutefois, les approches issues de l'analyse des erreurs nuancent cette perspective en soulignant que les fautes peuvent également résulter

de facteurs psycholinguistiques, pédagogiques ou socioculturels. Les difficultés d'apprentissage d'une langue seconde peuvent également être liées au contexte sociolinguistique burundais marqué par la coexistence du kirundi et du français (Ntiranyibagira, 2019).

Dans le contexte burundais, la distance typologique entre le kirundi langue bantoue à système nominal complexe et le français langue romane à morphosyntaxe distincte constitue un terrain propice aux transferts négatifs. Dans les productions écrites des élèves, on observe fréquemment des calques syntaxiques, des traductions littérales d'expressions kirundiphones, ainsi que des erreurs morphologiques et lexicales attribuables à l'influence de la langue maternelle. Ces interférences affectent la correction grammaticale, la cohérence textuelle et la précision lexicale, compromettant ainsi la qualité de la production écrite. La problématique apparaît d'autant plus préoccupante dans les classes de 3e Langues du post-fondamental, censées former des apprenants spécialisés dans l'étude approfondie des langues. Malgré cet objectif, les observations pédagogiques et les évaluations révèlent la persistance d'erreurs systématiques liées au transfert du kirundi vers le français. Cette situation interroge non seulement l'impact réel de la langue maternelle sur l'apprentissage du français, mais également l'efficacité des stratégies didactiques mises en œuvre dans un contexte multilingue.

Cette recherche est née d'une question principale suivante :

Quelle est la cause d'erreurs observées dans les productions écrites en français des élèves de 3è langues au Burundi ?

De cette question principale découlent trois questions secondaires suivantes :

- Quels types d'interférences du kirundi apparaissent dans les productions écrites des élèves ?

- Quels facteurs pédagogiques et environnementaux favorisent les interférences linguistiques dans les productions écrites en français des élèves ?

- Les stratégies didactiques utilisées en français sont-elles adaptées à la gestion du multilinguisme ?

C'est à travers ces questions que ce travail de recherche tentera d'apporter la lumière, au moyen d'une enquête menée auprès des élèves, des enseignants de français et ceux des autres disciplines, ainsi que de l'analyse des copies d'élèves.

3. Hypothèses de recherche

Le travail de recherche comme la rédaction d'un mémoire se fait suivant des hypothèses émises dès le début et la tâche vise à leur vérification, c'est à dire à la confirmation ou l'infirmation des hypothèses. Rongere (1971 : 20) affirme que « *l'hypothèse est une proposition de réponses aux questions que l'on pose à propos de l'objectif recherché, formulé en termes tels que l'observation et l'analyse puissent fournir une réponse.* » Tenant compte des interrogations soulevées ci- haut, nous avons formulé deux types d'hypothèses : l'hypothèse générale et les hypothèses spécifiques.

3.1. Hypothèse générale

Les erreurs observées dans les productions écrites en français des élèves de la 3è Langues du post-fondamental au Burundi sont principalement dues à l'interférence du kirundi.

3.2. Hypothèses Spécifiques

L'enseignement- apprentissage au Burundi connaît plusieurs langues introduites en même temps dans le cadre de l'enseignement fondamental. En plus du kirundi qui est une langue nationale, on observe aussi le français, l'anglais et le Kiswahili. Dans ce sens nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1. Les productions écrites des élèves présentent des interférences de types lexical, syntaxique et grammatical issues du kirundi ;
2. Le recours excessif au kirundi ainsi que la faible exposition au français, en classe, à l'école et en dehors de l'école favorisent les interférences linguistiques ;
3. Les stratégies didactiques inadaptées à la gestion du multilinguisme influencent les interférences du kirundi sur le français.

4. Objectifs de recherche

Tout travail de recherche scientifique poursuit des objectifs déterminés. Selon Déperteau (2010 : 78), « *Les objectifs de la recherche définissent ce que le chercheur souhaite atteindre et orientent l'ensemble de l'étude* ». Notre travail vise deux sortes d'objectifs à savoir : l'objectif général et des objectifs spécifiques.

4.1. Objectif général

L'objectif global poursuivi dans ce travail de recherche est d'analyser la cause d'erreurs observées dans les productions écrites en français des élèves de 3è langues du post-fondamental burundais.

4.2. Objectifs Spécifiques

En entreprenant ce travail nous visons les objectifs spécifiques suivants :

1. Identifier les types d'interférences les plus fréquents, influencés par le kirundi dans la production écrite des élèves ;
2. Identifier et analyser les facteurs pédagogiques et environnementaux qui favorisent les interférences linguistiques dans les productions écrites en français des élèves ;
3. Proposer des stratégies didactiques pour réduire les effets négatifs des interférences sur l'apprentissage du français écrit.

5. Délimitation du sujet

Ce travail de recherche que nous entreprenons consistera à relever des lacunes du multilinguisme sur l'enseignement- apprentissage du français chez les enseignants et les élèves de la section langues. Selon la perspective actuelle, l'enseignement -apprentissage d'une langue doit viser le développement des compétences communicatives témoignant de la présence des activités que l'apprenant réalise. Comme le système éducatif burundais s'étend sur tout le territoire du pays, l'enquête n'a pas porté sur l'ensemble des écoles de tout le pays, faute de moyens et de temps insuffisants. Nous avons alors considéré quelques écoles du cycle post-fondamental des DCE Mugere et Mukaza du DPE Bujumbura et seules les classes de troisième année langues ont été considérées.

6. Méthodologie du travail

Tout travail de recherche suit une certaine méthodologie permettant de recueillir les informations. Selon Deperteau (2010 : 50), « *La méthodologie désigne l'ensemble des démarches, techniques et outils qu'un chercheur met en œuvre pour collecter, analyser et interpréter les données dans le cadre d'une recherche scientifique. Elle assure la rigueur et la fiabilité des résultats obtenus* ».

Pour bien mener notre étude, nous avons fait recours aux méthodes et techniques en vue de recueillir les informations. Nous avons procédé par trois méthodes : En premier lieu, nous avons fait recours à la documentation dans des ouvrages scientifiques, des mémoires et des articles qui abordent la thématique de la linguistique, de la pédagogie, de la didactique des langues en général et du français en particulier pour bien cadrer nos réflexions par rapport à la problématique.

En deuxième lieu, nous avons procédé par l'analyse des productions écrites en français des élèves de 3è langues du post- fondamental sur un thème qui leur a été donné, en vue d'identifier les types d'interférence les plus fréquents dans la production écrite.

Enfin, nous avons élaboré un questionnaire d'enquête qui a été adressé aux élèves, un autre qui a été donné aux enseignants du cours de français et un autre aux enseignants de disciplines non linguistiques pour recueillir des données par rapport aux interférences du kirundi sur la production écrite en français.

7. Articulation du travail

Notre travail est organisé en quatre chapitres précédés par une introduction générale. Le premier chapitre est consacré au cadre théorique, le deuxième chapitre développe les aspects méthodologiques, le troisième chapitre parle de la présentation et analyse des données. Quant au quatrième chapitre, il présente la discussion des résultats. Enfin, une conclusion générale qui est la réponse au problème posé dans l'introduction générale boucle notre travail.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE

Le langage constitue un outil fondamental de communication et d'expression dans toute société humaine. Dans les contextes multilingues, comme celui du Burundi, les locuteurs sont quotidiennement confrontés à l'usage de plusieurs langues, ce qui favorise des interactions complexes entre ces dernières. Cette situation engendre divers phénomènes linguistiques tels que le bilinguisme, le plurilinguisme, ainsi que les interférences linguistiques, qui influencent particulièrement les productions écrites en langue seconde. Dans le domaine de l'enseignement-apprentissage du français, ces interactions linguistiques occupent une place importante, notamment chez les apprenants dont la langue maternelle est différente de la langue d'enseignement.

Ce chapitre se propose ainsi de présenter le cadre théorique de cette étude. Il s'articule autour de la définition des concepts fondamentaux liés au multilinguisme et au contact des langues, des différentes formes de bilinguisme, ainsi que des conséquences de ces contacts linguistiques. Une attention particulière sera accordée aux interférences linguistiques et à leurs manifestations, avant d'aborder les facteurs influençant la qualité de la production écrite en langue française.

1.1. Définition des concepts fondamentaux

Dans toute recherche scientifique, la clarification des concepts constitue une étape essentielle pour assurer une bonne compréhension du sujet étudié. Dans le cadre de ce travail, plusieurs notions clés liées à la sociolinguistique et à la didactique des langues seront mobilisées, notamment le multilinguisme, le plurilinguisme, le bilinguisme et le contact de langues. Ces concepts permettent de mieux appréhender les interactions entre les langues en présence dans un contexte donné, ainsi que leurs effets sur les pratiques langagières des locuteurs. Dans un environnement multilingue comme celui du Burundi, leur compréhension s'avère indispensable pour analyser les phénomènes d'interférence observés dans la production écrite des apprenants.

1.1.1. Multilinguisme et le plurilinguisme

La diversité linguistique constitue une caractéristique fondamentale des sociétés humaines. En effet, il existe très peu de communautés linguistiquement homogènes. Les migrations, les échanges commerciaux, les conflits, l'intégration politique ou encore les contacts culturels favorisent la coexistence de plusieurs langues dans un même espace social. Comme le

souligne Riley (2007 : 55), « les *populations se déplacent pour des raisons économiques, climatiques ou politiques, ce qui entraîne inévitablement des situations de contact entre différentes langues. »*

Dans ce contexte, deux notions importantes apparaissent : le plurilinguisme et le multilinguisme. Le plurilinguisme renvoie à la compétence linguistique d'un individu capable d'utiliser plusieurs langues dans différentes situations de communication. Cette compétence n'implique pas nécessairement une maîtrise égale de toutes les langues utilisées. Le niveau de compétence varie selon les contextes sociaux et les besoins communicatifs.

Le multilinguisme, quant à lui, désigne la coexistence de plusieurs langues au sein d'une même société ou communauté. Selon Kaburo (2016), le multilinguisme correspond à la situation dans laquelle un individu ou une société utilise deux langues ou plus dans différents contextes de communication. Dans de nombreux pays, notamment en Afrique, le multilinguisme constitue une réalité quotidienne. Au Burundi, par exemple, les individus utilisent souvent plusieurs langues comme le kirundi, le français, le kiswahili et l'anglais. Cette diversité linguistique reflète l'importance des interactions sociales, économiques et culturelles dans la région.

1.1.2. Le bilinguisme

Les auteurs définissent le terme « bilinguisme » de manière différente et nous allons donner les définitions qui nous paraissent les plus essentielles.

Dans l'encyclopédie française, le bilinguisme se définit au sens large comme un ensemble des phénomènes linguistiques, psycholinguistiques et sociaux liés au contact des langues, qu'un individu ou une collectivité utilise simultanément, compte tenu des circonstances ou des interlocuteurs. (Encyclopédie française**,** 1988)

Dans l'encyclopédie (Universalis, 1990), Les notions de bilinguisme et de plurilinguisme restent très générales et désignent sans distinction les usages variables de deux ou plusieurs langues par un individu, par un groupe ou par un ensemble de populations.

Dubois et al, (2002 : 166) définissent d'une manière générale le bilinguisme comme : *« la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes*. »

Le concept de « bilinguisme » connaît alors un défi terminologique du fait que certains l'emploient pour designer l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme (ou multilinguisme). C'est une acception du terme qui s'est rencontré surtout dans les années 1970.

1.1.2.1. Les formes du bilinguisme.

Le bilinguisme peut se manifester sous plusieurs formes, chacune ayant ses propres caractéristiques. Ces formes de bilinguisme peuvent coexister et varier selon les contextes culturels, sociaux et personnels. La tendance est de considérer le bilinguisme comme l'aptitude à alterner deux ou plusieurs langues dans le comportement quotidien. Cette tendance peut être repérée chez un individu et on parle d'un bilinguisme individuel ; de plus, elle peut être repérée dans la société dans ce cas on parle de bilinguisme social. En plus de ces deux formes générales, s'ajoute le bilinguisme institutionnel comme forme particulière.

1.1.2.1.1. Le bilinguisme individuel

Il s'agit de la capacité d'un individu à utiliser deux langues. Cela peut inclure la compréhension, la parole, l'écriture et la lecture dans ces langues. Le bilinguisme individuel peut se développer à travers l'éducation, la famille ou l'immersion dans des environnements linguistiques divers. Le bilinguisme individuel se concentre sur les compétences linguistiques d'une personne.

1.1.2.1.2. Le bilinguisme social

Ce terme fait référence à la coexistence de deux langues dans une communauté ou une société. Cela inclut les dynamiques entre les langues au sein d'un groupe social. Le bilinguisme social est souvent influencé par des facteurs historiques, politiques et culturels, et peut être le résultat de la colonisation, de l'immigration ou de la diversité ethnique. Le bilinguisme social aborde la manière dont deux langues coexistent et interagissent au sein d'une communauté.

En somme, le bilinguisme social désigne la coexistence au sein d'une société de deux variétés linguistiques. Le bilinguisme officiel ne doit pas être confondu avec le bilinguisme effectif de la population (multilinguisme), souvent en vigueur dans des pays officiellement monolingues.

1.1.2.1.3. Le bilinguisme institutionnel

Le bilinguisme institutionnel concerne l'utilisation officielle de deux langues dans les institutions publiques, notamment dans l'administration, l'éducation ou les médias. Dans certains pays, plusieurs langues sont reconnues officiellement et utilisées dans les documents administratifs, les programmes scolaires ou les communications officielles.

1.1.2.2. Le bilinguisme et l'éducation de l'enfant

Le bilinguisme joue un rôle important dans le domaine de l'éducation. Dans les systèmes éducatifs multilingues, les apprenants sont souvent exposés à plusieurs langues dès leur plus jeune âge. On distingue généralement deux formes principales : le bilinguisme familial et le bilinguisme scolaire.

1.1.2.2.1. Le bilinguisme familial

Le bilinguisme familial désigne une situation où les membres d'une même famille utilisent deux langues différentes dans leur communication quotidienne. Cela peut se produire dans plusieurs contextes, par exemple : les parents parlent des langues différentes et transmettent ces langues à leurs enfants. Une famille peut vivre dans un pays où une langue est dominante tout en conservant une autre langue liée à leur héritage culturel. Les enfants peuvent être exposés à une langue à la maison et à une autre à l'école.

Le bilinguisme familial peut favoriser le développement des compétences linguistiques des enfants et leur ouverture à différentes cultures. Cette situation présente également des défis, notamment en ce qui concerne le maintien de l'équilibre entre les deux langues. Au sens strict, une famille bilingue « est *une famille qui utilise avec une certaine fréquence et de façon normale deux langues.* » (Siguan, 1986 : 38).

1.1.2.2.2. Le bilinguisme scolaire

Il se manifeste dans un cadre éducatif formel, comme une école ou un système éducatif. Les élèves apprennent une langue supplémentaire en milieu scolaire, souvent à travers des cours dédiés ou un programme d'immersion. Un élève peut apprendre le français dans une école anglophone ou suivre un programme d'immersion en espagnol. Le bilinguisme scolaire est axé sur l'apprentissage des langues dans un cadre éducatif. On entend par école bilingue *« un établissement où les professeurs enseignent toutes les branches alternativement dans les deux langues pratiquées au pays ou dans la région concernée.* » (Overbeke, 1972 : 191)

1.1.3. Le contact des langues

Il est crucial de définir la notion de « contact de langue ». Selon le dictionnaire de la linguistique, « *le contact de langue est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe d'individus est conduit à utiliser deux ou plusieurs langues* » (Dubois et al, 2002 : 166).

1.2. Les conséquences du contact des langues

Les langues peuvent coexister dans un même espace sous la forme d'un multilinguisme sociétal, qu'il soit officiel ou non (accepté par l'Etat ou non), ou d'un plurilinguisme individuel, et cela en raison de la coexistence de différents groupes culturels ou ethniques. C'est la réalité la plus répandue dans les grandes villes du monde entier, qui sont l'endroit par excellence du contact de langues puisqu'elles attirent un grand nombre de migrants. Dans un contexte de contact, la sociolinguistique nous apprend qu'il peut arriver trois choses :

Premièrement le groupe linguistique maintient sa langue (language maintenance), mais celle-ci se voit modifiée par le contact avec une autre langue ;

Deuxièmement une des langues en présence s'impose (language shift), parce qu'un groupe de migrants finit par adopter la langue locale et ne plus transmettre à ses enfants la langue première. Or ce changement s'accompagne souvent d'une influence de la langue première du groupe vers la langue locale (par exemple, lorsque les Normands ont adopté l'anglais vers la fin du 11e siècle, l'anglais s'est enrichi lexicalement, ce qui explique qu'une grande partie du vocabulaire, notamment juridique, provient du français ;

Troisièmement la création d'un nouveau code, où les interférences sont telles qu'elles aboutissent à une nouvelle forme. Ci-contre, les différents phénomènes auxquels donne lieu le contact de langues.

Tableau 1: Conséquences du contact des langues

<table>
<tr><td rowspan="2">Langue véhiculaire</td><td>Emprunts et interférences</td><td rowspan="2">Langues approximatives
Mélange de langues ou
Code suitching /mixing</td><td rowspan="2">Pidgin
Créole</td></tr>
<tr><td>Interférence phonique
Interférence syntaxique
Interférence lexicale</td></tr>
</table>

Source : (Calvet, 1993)

Ce tableau met en évidence les différentes manifestations du contact des langues. Les locuteurs peuvent emprunter des mots à une autre langue, mélanger plusieurs codes linguistiques dans une même conversation ou encore produire des interférences linguistiques qui affectent la structure de la langue utilisée.

1.2.1. L'emprunt linguistique

L'emprunt est un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue (Hamers et Blanc, 1983). Il s'agit alors d'un système linguistique emprunté à une langue qui s'implante à une autre langue sans changements formels (Gaudin et Guespin, 2002). On dit donc qu'il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. (Calvet, 1974).

Un emprunt peut également être un xénisme, un mot étranger encore non intégré, surtout juste après qu'il est entré dans la langue. Dans le discours, le sens d'un xénisme est toujours expliqué et paraphrasé pour indiquer qu'il appartient à une autre langue. En effet, le terme « emprunt » comprend deux formes : l'emprunt interne et l'emprunt externe.

On parle d'emprunt interne quand le phénomène se produit à l'intérieur d'une langue. Il peut y avoir emprunt interne d'un domaine à l'autre. Ainsi dans un pays comme le Canada, où l'anglais et le français sont parlés, le français peut intégrer des termes anglais tels que « weekend » et « shopping ». Ces mots sont utilisés par des francophones dans des contextes informels.

Parallèlement, « *la notion d'emprunt externe est une autre façon d'envisager ce phénomène d'extension de sens* », (Dubois, et al, 2002 : 252)

En d'autres mots, c'est le phénomène inverse de l'emprunt interne. C'est aussi le phénomène le plus courant en linguistique. Il est lié au changement de structure d'un mot d'une langue à l'autre.

1.2.2. Le métissage linguistique

Une autre conséquence du bilinguisme (ou multilinguisme) est le métissage linguistique. C'est un phénomène linguistique très fréquent de sorte que les individus même concernés ne s'en rendent pas compte.

Le dictionnaire Encyclopedia Universalis affirme que le métissage linguistique consiste en la succession dans une même phrase d'éléments de deux ou de plusieurs langues. Les éléments empruntés apparaissent dans la langue dominante des locuteurs plutôt comme autant de citations que comme les interférences. L'écrivain Maurice Houis (1971) décrit ce phénomène sous le terme de diglossie qui, selon lui, est un traitement occasionnel du discours chez les individus bilingues. C'est le fait dans une même phrase, d'en exprimer certains arguments successivement dans la langue 1 (maternelle) ou dans la langue 2 (français). Les deux termes « métissages linguistiques » et « diglossie » se rencontrent au niveau de la définition : Le métissage linguistique est donc un phénomène observable chez les individus bilingues ou multilingues. Ceci suppose que les locuteurs de langues différentes soient en contact pour pouvoir assister à un système de métissage linguistique. Ainsi on se retrouve en face d'un individu qui, dans un même énoncé permet de juxtaposer deux ou plusieurs codes linguistiques.

1.2.3. L'alternance codique

Dans les situations de bilinguisme, les locuteurs peuvent alterner plusieurs langues au cours d'un même échange. Ce phénomène est appelé alternance codique ou code-switching**.** Le code-switching correspond à la juxtaposition de segments appartenant à deux systèmes linguistiques différents à l'intérieur d'un même échange verbal. Calvet (1993 : 28) définit ce phénomène comme « *un passage d'une langue à une autre au cours du discours.* » L'alternance codique constitue une pratique courante chez les locuteurs bilingues, notamment dans les situations informelles où les interlocuteurs partagent les mêmes compétences linguistiques.

Traditionnellement, le code suitching était considéré comme une stratégie pour compenser une compétence imparfaite de la langue. L'idée derrière cet argument était que les bilingues switchent entre les langues parce qu'ils ne connaissent aucune des deux assez bien. Cet argument est connu sous le nom de « semi-linguisme », qui souligne l'idée que les bilingues parlent « quasi » correctement les deux langues. (Ntiranyibagira, 2019). Ce qu'on peut observer est que le code suitching est un procédé dont les locuteurs ne profitent réellement que lorsqu'ils peuvent actualiser la totalité de leur compétence bilingue et biculture, c'est-à-dire lorsque la situation ne l'interdit pas, qu'ils communiquent avec un interlocuteur lui-même bilingue et qu'ils considèrent comme faisant partie du même groupe (bi-)culturel qu'eux. (Ntiranyibagira, 2019)

1.2.4. Les interférences linguistiques

Les interférences linguistiques résultent du contact entre deux ou plusieurs langues utilisées alternativement par les mêmes locuteurs (Nemeyimana, 2012). Comme le note Dubois (1973 : 102), « *Il y a interférence lorsqu'un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B* ». Contrairement à l'emprunt ou au calque, l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque s'intègrent consciemment dans la langue cible. Elle se manifeste principalement chez les locuteurs ayant une connaissance limitée de la langue seconde, et tend à diminuer avec l'équilibre du bilinguisme. L'interférence apparaît souvent dans la langue seconde, surtout lorsque la pression sociale et l'exposition à cette langue sont fortes, comme chez les immigrants ou les groupes minoritaires.

Mounin (1974) souligne que les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs, constituent le phénomène d'interférence linguistique.

Selon toujours le même auteur, l'interférence se manifeste dans les deux niveaux du langage. Au niveau de la première articulation, dans le domaine du lexique, elle détermine l'emprunt et le calque. Dans le domaine de la syntaxe, l'interférence détermine en particulier des changements dans les règles syntaxiques. Tandis qu'au niveau de la deuxième articulation, il précise que des identifications de phénomènes se produiront et aboutiront à des systèmes simplifiés (Mounin, 1974)

Klein (1989) a porté plus de lumière sur l'interférence. Selon lui, l'interférence correspond à l'emploi, dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue, phénomène souvent perçu comme une faute mais inévitable dans l'apprentissage d'une langue seconde.

D'autres auteurs, comme Stockwell, Bowen et Martin (1965), insistent sur le fait que, bien que l'interférence provoque des difficultés pédagogiques aux plans phonétique, morphologique, sémantique et syntaxique, elle ne rend pas impossible l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Galisson et Coste (1976) distinguent deux volets : en psychologie appliquée, le terme désigne un effet négatif d'un apprentissage sur un autre (contraire de transfert). En didactique des langues, il désigne des difficultés rencontrées par l'élève et les fautes qu'il commet en

langues étrangères du fait de l'influence de sa langue maternelle ou d'une autre langue étrangère étudiée antérieurement.

Cuq (2003) complète cette définition. Selon lui, L'interférence est le fait que, dans l'enseignement- apprentissage des langues existent des similitudes et des différences, posant par hypothèse que, celles-ci favorisent l'apprentissage (transfert) ou constituent la cause essentielle des fautes (interférences). Dans le domaine des langues, la notion d'interférence consiste en relations entre la langue maternelle et la langue étrangère. Ces relations sont des frontières linguistiques hétérogènes les unes aux autres et qui structurent différemment le champ de l'expérience humaine. On observe des interférences de retour (influence de la langue étrangère sur la langue maternelle) et des influences complexes entre les langues étrangères pratiquées par un locuteur et sa langue maternelle. Ces transferts agissent sur différents plans : phonétique, morphosyntaxe, sémantique, réalisation d'actes de parole, etc., à l'oral et à l'écrit.

1.2.4.1. Les manifestations linguistiques de l'interférence

Les interférences peuvent toucher tous les niveaux de la langue : phonétique, lexical, syntaxique et orthographique.

1.2.4.1.1. Interférence phonétique

Ce phénomène linguistique concerne la façon dont le locuteur perçoit et reproduit les sons de la langue maternelle. L'interférence phonétique apparaît quand le bilingue n'ayant pas encore maîtrisé la seconde langue transfère les sons de sa langue maternelle vers la langue seconde. Deux systèmes phonologiques différents chez le bilingue sont à l'origine des interférences phonétiques.

1.2.4.1.2. Emprunt et interférences lexicales

Le changement permanent qui affecte le lexique d'une langue est en partie dû à l'importation de termes nouveaux, empruntés à d'autres langues. Comparativement aux autres unités de la langue, les unités lexicales passent facilement d'une langue à une autre. Un contact réduit y suffit, une publicité par exemple. Toute langue présente des lacunes lexicales que des emprunts peuvent venir remplir *(*Benchehida, 1997).

L'interférence détermine, dans le domaine du lexique, deux grandes catégories de transfert : L'emprunt, qui fait passer un mot tiré d'une langue dans l'usage d'une autre, et le calque, qui, soit introduit le mot étranger sous une forme traduite, utilisant généralement deux ou

plusieurs mots de la langue d'accueil, soit met en correspondance l'emploi d'un emprunt avec un signifiant de la langue d'accueil. Le terme d'emprunt est employé sans acceptation rigoureuse : il désigne à la fois l'acte d'emprunter et l'élément emprunté, même après son intégration. (Benchehida, 1997)

1.2.4.1.3. Interférences grammaticales

La structure grammaticale peut aussi être affectée par le phénomène d'interférence linguistique provoquée par le contact entre deux langues. Ainsi, nous remarquons souvent, à ce niveau, l'emploi inexact des prépositions, des déterminants, des conjonctions, des pronoms, l'ordre des mots, les accords, temps et modes. Selon le linguiste Weinreich (2012), une interférence grammaticale a lieu lorsque les modalités d'ordre, d'accord, de sélection et de modification automatique appartenant au système de la langue S sont appliquées à des segments à peu près équivalents de la langue C, sans en respecter les normes, ou quand les modalités grammaticales obligatoires de C sont omises, faute de modèle équivalent dans S.

1.2.4.1.4. Interférences orthographiques

Elles apparaissent lorsque l'apprenant transpose la graphie de sa L1 dans la L2 : L'interférence orthographique est un phénomène linguistique qui se produit lorsqu'une personne applique, souvent inconsciemment, les règles d'écriture d'une langue à une autre. Elles désignent l'influence d'une langue (souvent la langue maternelle) sur l'écriture d'une autre langue (langue seconde ou étrangère).

1.2.4.2. Interférences chez l'apprenant de la langue seconde

L'apprenant d'une langue seconde mobilise fréquemment des éléments de sa langue maternelle dans l'acquisition de la langue cible. Lorsque les structures des deux langues présentent des similitudes, ce transfert peut faciliter l'apprentissage et être qualifié de transfert positif. En revanche, lorsque les systèmes linguistiques divergent, ce même mécanisme peut entraîner des erreurs, appelées interférences, correspondant alors à un transfert négatif. Le contact des langues entraine chez le locuteur une déviation des normes grammaticales de la nouvelle langue. Les langues n'ayant pas toute la même construction syntaxique, il est facile de constater une transposition de la structure de la langue maternelle dans la langue seconde.

1.3. Production écrite

La production écrite est une compétence fondamentale dans l'apprentissage des langues, car elle mobilise à la fois des savoirs linguistiques, discursifs, cognitifs et communicationnels. Selon Jean-Pierre Cuq (2003 : 205), « *La production écrite est l'activité langagière par laquelle un locuteur construit un message cohérent, structuré et adapté à une situation de communication précise, en mobilisant des connaissances linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques* ».

Cette définition souligne le caractère complexe et multidimensionnel de l'écriture, qui fait appel non seulement à la maîtrise de la langue, mais également à la capacité à organiser la pensée, structurer des idées et respecter les normes propres au type de texte visé.

De son côté, Puren (1994 : 112) insiste sur l'aspect méthodologique et processuel de l'écriture en affirmant que « *Produire un texte, c'est accomplir une succession d'opérations telles que planifier, formuler et réviser, afin d'élaborer un discours écrit répondant à un objectif communicatif* ». Cette perspective souligne que la production écrite n'est pas un acte spontané, mais un processus qui requiert des stratégies spécifiques et une pratique régulière.

Ainsi, la production écrite peut être définie comme *l'ensemble des opérations cognitives, linguistiques et discursives permettant à un apprenant de rédiger un texte cohérent, structuré et adapté, en fonction de la situation de communication et du type de discours attendu.* (MPAWENIMANA, 2026 :10)

1.3.1. Place de la production écrite dans le curriculum scolaire

La production écrite occupe une place essentielle dans le curriculum scolaire burundais dans l'enseignement du français et des autres disciplines scolaires. Le français, en tant que cours, est perçu comme matière enseignée dès le niveau fondamental et constitue un véritable outil d'enseignement au post-fondamental et à l'université. Dès lors, la production écrite est intégrée comme compétence transversale dans plusieurs matières. (MPAWENIMANA, 2026 :22)

Selon le Programme National Burundais d'Éducation PNBE (2016 : 45) : « *la production écrite vise à permettre aux élèves d'exprimer clairement leurs idées et opinions à l'écrit ; organiser et structurer un texte selon les conventions linguistiques et discursives ; développer la cohérence, la cohésion et la pertinence dans leurs écrits et s'approprier le vocabulaire et la syntaxe de la langue française* ».

La production écrite doit être travaillée de manière progressive et contextualisée. Dès le niveau fondamental, les élèves commencent par rédiger de courts textes narratifs ou descriptifs, tandis qu'au post-fondamental, ils sont amenés à produire des textes plus complexes, tels que des dissertations, des lettres formelles, des comptes rendus et des résumés. « *Cette progression permet de renforcer les compétences linguistiques, cognitives et socioculturelles des élèves* ». (Roegiers 2006 : 4).

Par ailleurs, le curriculum burundais insiste sur l'importance de l'écriture comme « *moyen d'évaluation. Les enseignants sont encouragés à utiliser la production écrite pour évaluer non seulement la maîtrise de la langue, mais aussi la capacité des élèves à organiser leurs idées et à appliquer des connaissances acquises dans différentes disciplines* », (BEPEPF (2010 : 12).

Enfin, la production écrite joue un rôle central dans le développement de l'autonomie et de la réflexion critique chez l'élève. Comme le souligne Perrenoud (2011 : 27), « *la compétence à produire des écrits efficaces repose sur la mobilisation simultanée de savoirs, savoir-faire et savoir-être* », ce qui fait de la production écrite une compétence clé dans le curriculum burundais.

1.3.2. Facteurs influençant la qualité de la production écrite

La qualité de la production écrite en langue seconde ou étrangère dépend de plusieurs facteurs d'ordre linguistique, cognitif, affectif, socioculturel et pédagogique. Au Burundi où le français coexiste avec le kirundi, ces facteurs prennent une importance particulière.

1.3.2.1. Les facteurs linguistiques

La maîtrise du code linguistique constitue un facteur fondamental. Selon Cuq (2003), la production écrite exige la mobilisation simultanée des compétences lexicales, grammaticales et syntaxiques. Une insuffisance dans ces domaines entraine des erreurs morphosyntaxiques, des interférences et des maladresses stylistiques.

Dans une situation de bilinguisme comme celle du Burundi, les apprenants transfèrent souvent les structures du kirundi vers le français. Ce phénomène d'interférence linguistique a été largement expliqué par Weinreich (1953), qui montre que le contact entre deux langues peut provoquer des transferts négatifs affectant la structure grammaticale et lexicale. Par ailleurs, Robert Lado (1957), souligne dans l'analyse contrastive, que les différences

structurales entre la langue maternelle et la langue cible constituent une source majeure d'erreur.

1.3.2.2. Les facteurs cognitifs

La production écrite est un processus complexe qui mobilise plusieurs opérations mentales : planification, mise en texte et révision. Selon Linda et John R. Hayes (1981), l'écriture est un processus récursif impliquant la gestion simultanée des idées et de la forme linguistique. Un élève ayant des difficultés d'organisation des idées ou de structuration du discours produira un texte peu cohérent, même si ses connaissances grammaticales sont satisfaisantes.

1.3.2.3. Les facteurs affectifs et motivationnels

La motivation joue un rôle déterminant dans l'apprentissage de l'écriture. Robert Gardner (1985) affirme que la motivation influence directement la performance en langue seconde. Un élève motivé s'investit davantage dans la planification et la révision de son texte.

L'anxiété linguistique peut également affecter la qualité de la production écrite. La peur de commettre des erreurs entraine parfois des productions très courtes ou peu élaborées.

1.3.2.4. Les facteurs sociolinguistiques et culturels

Le contexte sociolinguistique influence fortement la compétence scripturale. Au Burundi, le français est principalement une langue scolaire, tandis que le kirundi domine dans la vie quotidienne (Ntiranyibagira et al. (2023). Cette situation limite l'exposition au français écrit. Selon Fishman (1972), l'usage fonctionnel d'une langue dans la société conditionne son niveau de maîtrise. Plus une langue est utilisée dans divers domaines (administration, médias, littérature), plus elle est solidement acquise.

1.3.2.5. Les facteurs pédagogiques

La méthodologie d'enseignement influence aussi la qualité des productions écrites. Coste (1976) souligne l'importance d'un enseignement intégrant la communication et la compétence discursive. Un enseignement centré uniquement sur la grammaire, sans activités régulières de rédaction guidée, limite le développement de la compétence scripturale. L'encadrement, la correction formative et les exercices progressifs favorisent une amélioration significative.

En somme, la qualité de la production écrite résulte d'une interaction complexe entre facteurs linguistiques, cognitifs, affectifs, socioculturels et pédagogiques. Dans le cas des élèves burundais, l'interférence du kirundi constitue un facteur majeur, mais elle s'articule avec d'autres variables qu'il convient d'analyser conjointement pour mieux comprendre les difficultés observées.

Analyse critique du cadre théorique

Le cadre théorique présenté mobilise un ensemble cohérent de concepts issus de la sociolinguistique, de la didactique des langues et de la psycholinguistique, permettant d'éclairer les phénomènes liés au contact des langues et à la production écrite en contexte bilingue. Toutefois, sa pertinence doit être analysée au regard du contexte spécifique du Burundi.

D'abord, les notions de multilinguisme, de bilinguisme et de contact des langues sont particulièrement adaptées à la réalité sociolinguistique burundaise. En effet, le Burundi constitue un espace typiquement plurilingue où le kirundi, langue nationale dominante, coexiste avec le français et d'autres langues comme le kiswahili et l'anglais. Dans ce cadre, les travaux de Riley (2007), Dubois et al. (2002) ou encore Fishman (1972) permettent de comprendre les dynamiques générales des contacts linguistiques, mais ils restent des modèles globaux qu'il convient d'adapter aux spécificités locales.

Ensuite, les concepts d'interférence linguistique, d'emprunt et de code-switching sont particulièrement pertinents pour analyser les productions écrites des apprenants burundais. Les travaux de Weinreich (1953), Lado (1957) ou Selinker (1972) expliquent efficacement les mécanismes de transfert linguistique. Cependant, ces théories ont été développées dans des contextes occidentaux de bilinguisme ou d'apprentissage de langues étrangères, ce qui peut limiter leur portée explicative si elles ne sont pas contextualisées. Dans le cas burundais, l'interférence n'est pas seulement un phénomène individuel d'apprentissage, mais aussi un phénomène socialement structuré, lié à la domination fonctionnelle du kirundi dans la vie quotidienne.

Par ailleurs, les approches relatives à la production écrite (Cuq, 2003 ; Hayes et Flower, 1981 ; Puren, 1994) sont directement applicables au contexte éducatif burundais. Elles permettent de comprendre la complexité cognitive de l'écriture et les difficultés rencontrées par les apprenants. Toutefois, leur efficacité explicative est renforcée lorsqu'elles sont combinées

aux facteurs sociolinguistiques locaux, notamment la faible exposition au français écrit en dehors du milieu scolaire.

En outre, les facteurs sociolinguistiques et pédagogiques identifiés dans le cadre théorique sont particulièrement pertinents pour le Burundi. La situation décrite par Ntiranyibagira et al. (2023), selon laquelle le français reste essentiellement une langue scolaire tandis que le kirundi domine les interactions quotidiennes, reflète fidèlement la réalité du terrain. Cette asymétrie linguistique explique en grande partie les interférences observées dans les productions écrites des élèves.

Cependant, une limite du cadre théorique réside dans le fait qu'il repose majoritairement sur des auteurs étrangers, ce qui peut créer un décalage entre les modèles théoriques et les réalités locales. Bien que ces théories soient nécessaires pour structurer l'analyse, elles gagneraient à être davantage complétées par des travaux empiriques burundais afin de mieux contextualiser les phénomènes étudiés.

Enfin, on peut dire que l'ensemble des éléments théoriques mobilisés est globalement applicable au contexte burundais, à condition d'être interprété dans une perspective contextualisée. Le cadre théorique permet ainsi de comprendre les interférences linguistiques non seulement comme un phénomène linguistique, mais aussi comme le résultat d'une interaction complexe entre facteurs linguistiques, cognitifs, pédagogiques et sociolinguistiques propres au contexte éducatif du Burundi.

CHAPITRE 2 : ASPECTS METHODOLOGIQUES

La méthodologie de recherche constitue l'ossature fondamentale de toute investigation scientifique, dans la mesure où elle détermine les procédures par lesquelles une interrogation initiale se trouve transformée en données empiriques valides et interprétables. Comme le postule De Landsheere (1982 : 15), *« la méthodologie est l'étude critique des méthodes, c'est-à-dire l'analyse des démarches employées dans la recherche scientifique afin d'en déterminer la valeur, la portée et les limites* ». Cette exigence de rigueur méthodologique conditionne la production de résultats crédibles, potentiellement transférables et susceptibles d'enrichir la communauté éducative. Quivy et Campenhoudt (2011) ajoutent que la méthodologie d'une recherche ne se réduit pas à un ensemble de recettes techniques, mais exprime une réflexion approfondie sur la façon dont le chercheur construit son objet, formule ses hypothèses et choisit les démarches susceptibles de lui fournir des résultats pertinents, fiables et généralisables.

Dans le cadre de cette recherche, qui examine l'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3è langue du post-fondamental au Burundi, la démarche méthodologique adoptée a pour finalité l'identification et l'analyse systématiques des différentes dimensions constitutives de ce phénomène. Le présent chapitre met en lumière de manière structurée la population d'enquête**,** la démarche méthodologique, les techniques et instruments de collecte des données, les modalités d'échantillonnage et de collecte des données, les méthodes d'analyse des résultats, ainsi que les limites et considérations éthiques.

2.1. Population d'enquête

La faisabilité d'une enquête impose préalablement la délimitation de la population sur laquelle elle porte. La population d'enquête se définit comme l'ensemble des individus susceptibles de fournir des informations pertinentes relatives au phénomène investigué. Maurice (1997 :226) précise à cet égard que « *la population d'enquête désigne un ensemble d'éléments d'une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments sur lesquels porte l'investigation* ».

Pour la présente étude, l'intention initiale était de couvrir l'intégralité des établissements scolaires de l'enseignement post-fondamental du Burundi ayant la section langues. Toutefois, les contraintes temporelles inhérentes à ce travail, conjuguées à la limitation des ressources financières disponibles, ont conduit à circonscrire l'investigation à un nombre restreint

d'établissements scolaires relevant des Départements Communaux de l'Éducation (DCE) de Mukaza et Mugere, au sein du Département Provincial de l'Éducation (DPE) de Bujumbura.

De manière plus spécifique, la population cible de cette recherche englobe l'ensemble des apprenants et des personnels enseignants (tant de français que des autres disciplines non linguistiques) des classes de troisièmes langues de l'enseignement post-fondamental, localisés dans les établissements des DCE de Mukaza et Mugere. Le DCE de Mukaza compte dix établissements publics dotés d'une section langues, tandis que celui de Mugere en compte vingt-neuf, portant le total à trente-neuf institutions concernées. Le choix de ces deux entités communales se justifie par leur représentativité sur les plans sociolinguistique et institutionnel. Mugere, caractérisé par une forte composante rurale, présente des réalités linguistiques distinctes de celles de Mukaza, davantage urbanisée.

Cette diversité contextuelle est susceptible d'éclairer l'impact des erreurs interférentielles du kirundi observé dans les productions écrites en français. Daval (2001 : 58) souligne d'ailleurs que « *la diversité des contextes d'étude est un facteur clé pour comprendre les déterminants d'un phénomène éducatif* », dans la mesure où elle permet d'appréhender l'influence combinée des variables pédagogiques, socioculturelles et institutionnelles. L'inclusion conjointe des enseignants et des élèves procure à l'étude une double perspective : celle de l'acteur pédagogique et celle de l'apprenant.

Au sein de cet univers d'enquête, la population s'avère également d'une étendue difficilement accessible compte tenu des ressources temporelles et matérielles limitées. C'est pourquoi nous avons jugé opportun de réduire le nombre d'enquêtés à des proportions gérables, en constituant un échantillon, défini par Mucchielli (1973 : 16) comme « *une partie découpée sur l'univers d'enquête* ».

2.1.1. Justification du choix de la population

Le choix de la population étudiée repose sur plusieurs considérations d'ordre didactique, et sociolinguistique. Tout d'abord, du point de vue didactique, la troisième année de la section Langues représente une étape importante dans la formation des apprenants. À ce niveau, les élèves sont censés manifester une amélioration notable de leurs compétences en production écrite comme le souligne le Ministère de l'Education, de la Formation Technique et Professionnelle (2018 : 3), « *Dans une situation de communication et à partir d'un support écrit ou oral, l'élève doit pouvoir faire des résumés, des comptes rendus de textes variés et produire des textes argumentatifs de 30 à 35 lignes, intégrant des passages narratif,*

descriptifs, informatifs/ explicatifs, ou conversationnels, pour rédiger à une problématique identifiée, en y apportant un élément personnel et en mobilisant les ressources appropriées ».

Par ailleurs, le contexte sociolinguistique du Burundi constitue un cadre particulièrement pertinent pour ce type d'étude. En effet, le français y est en contact permanent avec le kirundi, qui est la langue maternelle dominante, ainsi qu'avec d'autres langues comme l'anglais et le kiswahili. Cette coexistence linguistique favorise des interactions entre les langues, pouvant entraîner des influences sur l'apprentissage et l'usage du français, en particulier dans les productions écrites des élèves. L'analyse de ces interférences permet ainsi de mieux comprendre certaines difficultés liées à la production écrite observées chez les élèves.

Enfin, le choix des Départements Communaux de l'Éducation (DCE) Mukaza et Mugere s'explique à la fois par sa facilité d'accès et par la diversité des établissements qu'ils regroupent. Les deux entités comportent des établissements présentant des profils socio-économiques et linguistiques variés, offrant ainsi un terrain d'étude riche et diversifié. Elle permet d'observer à la fois des régularités et des variations dans les pratiques pédagogiques ainsi que dans les performances des élèves.

2.1.2. Caractéristique de la population étudiée

La population retenue dans le cadre de cette étude présente un ensemble de caractéristiques liées aussi bien aux apprenants qu'aux enseignants de français et de disciplines non linguistiques. En ce qui concerne les apprenants, il s'agit d'élèves inscrits en troisième année de la section Langues pour l'année scolaire 2025-2026, dont l'âge moyen se situe généralement entre 17 et 19 ans. Ces élèves apprennent le français en tant que langue seconde dans un environnement majoritairement dominé par le kirundi, langue maternelle. Leur niveau de maîtrise du français apparaît relativement hétérogène, en fonction de plusieurs facteurs, notamment leur degré d'exposition au kirundi et l'environnement extrascolaire (usage ou non du français en dehors de l'école).

S'agissant des enseignants, la population comprend des enseignants de français et des disciplines non linguistiques comme les enseignants d'entrepreneuriat, de TICE et de FPH, intervenant tous en 3è année post-fondamental. La plupart des enseignants de français disposent d'une formation universitaire, généralement sanctionnée par un diplôme de licence ou de master en lettres, en linguistique ou en didactique des langues.

2.1.3. Cadre géographique et institutionnel

L'enquête a été menée dans quelques écoles relevant des DCE Mukaza et Mugere, localisées dans la partie nord et du sud de Bujumbura, principale ville économique du Burundi. Cette zone se caractérise par une forte concentration d'élèves, une diversité des milieux socio-économiques ainsi que des niveaux d'exposition au français variés, ce qui en fait un cadre particulièrement adapté à l'analyse de l'interférence en milieu scolaire. Le choix de cet espace s'explique par l'accessibilité des établissements, la diversité des apprenants à la collecte des données.

Après avoir présenté la composition et les spécificités de la population étudiée, il est désormais pertinent de s'intéresser à l'approche méthodologique adoptée afin de structurer la recherche et d'assurer la fiabilité des résultats obtenus. Nous allons développer dans les lignes suivantes le choix de l'échantillonnage considéré pour notre étude.

2.2. Échantillonnage

Selon De Landsheere (1982 : 251), « *échantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait* ».

Javeau (1978 : 25) complète cette définition en indiquant que « *l'échantillon, c'est-à-dire l'ensemble des personnes à interroger, est l'extrait d'une population plus large appelée « population-parent », « population de référence » ou « population » tout court* ». Eu égard à l'ampleur de la population, la présente étude a recours à un échantillonnage aléatoire.

De Ketele (1992 : 78) précise que « *l'échantillonnage consiste à sélectionner un sous-groupe représentatif de la population totale, de manière à ce que les conclusions puissent être généralisées avec pertinence* ». Diverses méthodes existent pour opérer cette sélection, toutes tendant vers un objectif commun. La taille de l'échantillon est fonction de l'effectif de la population source. Pour ce qui concerne notre recherche, nous avons procédé par tirage au sort, en excluant délibérément les établissements privés. Cette méthode a présidé, en premier lieu, au choix du Département Provincial de l'Éducation au sein duquel l'enquête a été menée, puis à la sélection des départements communaux de l'Éducation mais également des établissements scolaires. Nous avons opté pour mener l'enquête sur deux écoles du DCE Mukaza et 2 écoles du DCE Mugere. Pour chaque école enquêtée, nous avons pris deux

enseignants, un de français et un autre de discipline non linguistique. A ces enseignants s'ajoutent 90 élèves choisis de manière aléatoire représentant les classes enquêtées.

Les participants à cette étude ont été sélectionnés sur la base de critères précis.

Pour les enseignants, il s'agissait, d'une part, des enseignants de français exerçant en troisième année Langues et ayant accepté de répondre au questionnaire d'enquête et, d'autre part, des enseignants des disciplines non linguistiques intervenant dans cette même classe. Quant aux apprenants, ils devaient être régulièrement inscrits en troisième année Langues au moment de l'enquête, consentir librement à participer à l'étude après avoir été informés de ses objectifs et être disponibles lors de la réalisation de la production écrite servant de support à la collecte des données.

Tableau 2: Répartition de l'échantillon d'enquête

Nº	**Établissement**	**Effectif élèves**	**Effectif enseignants**
1	L.CO Mutumba	28	2
2	L.CO Migera	17	2
3	L.M Rohero	30	2
4	L. de la Comibu	15	2
TOTAL	**4**	**90**	**8**

Ce tableau montre que l'échantillon de l'étude est composé de 90 élèves et de 8 enseignants répartis dans quatre établissements scolaires. Le Lycée Municipal Rohero présente l'effectif d'élèves le plus élevé, tandis que chaque établissement est représenté par deux enseignants. Cette répartition permet de recueillir des données variées et représentatives de la population étudiée.

2.3. Techniques et instruments de collecte des données

Les données de la présente étude ont été collectées à l'aide de deux principales techniques : l'enquête par questionnaire et l'analyse des productions écrites des élèves. L'enquête par questionnaire a permis de recueillir des informations auprès des enseignants et des élèves, tandis que l'analyse des productions écrites a servi à identifier directement les manifestations de l'interférence du kirundi dans les écrits des apprenants.

Le questionnaire a été privilégié comme principal instrument de collecte des données en raison de sa capacité à recueillir simultanément des informations quantitatives et qualitatives. Albon (1995 : 45) explique que « le questionnaire offre la possibilité d'obtenir des informations standardisées sur les perceptions, les comportements et les opinions des

participants, ce qui facilite l'analyse comparative ». Dans le cadre de cette étude, le questionnaire adressé aux enseignants de français, aux enseignants des autres disciplines ainsi qu'aux élèves comprenait à la fois des questions fermées et des questions ouvertes. Selon Javeau (1971 : 261), « les questions fermées sont celles dont les réponses sont fixées à l'avance et les répondants doivent obligatoirement choisir parmi l'éventail qui leur est présenté ». Elles ont permis de recueillir des données mesurables relatives à l'interférence du kirundi dans la production écrite en français. Les questions ouvertes, quant à elles, ont offert aux répondants la possibilité d'exprimer librement leurs opinions et leurs expériences. Elles visaient à recueillir des informations qualitatives sur les perceptions des apprenants et des enseignants ainsi que sur les pistes d'amélioration de la production écrite en français. À ce propos, Muchielli (2005 : 110) souligne que la combinaison des questions fermées et ouvertes permet d'obtenir à la fois des données chiffrées fiables et une richesse qualitative essentielle à l'interprétation des résultats.

Par ailleurs, une expérimentation a été menée auprès des élèves à travers une activité de production écrite. Celle-ci consistait à leur proposer un sujet de rédaction afin d'examiner leurs productions et d'identifier les différentes catégories d'interférences, notamment lexicales, grammaticales et syntaxiques. Le sujet retenu était le suivant : « La femme est le pilier du développement. Par écrit, donnez trois arguments qui soutiennent cette thèse en les illustrant par des exemples. »

2.3.1. Questionnaire destiné aux enseignants

Le questionnaire destiné aux enseignants est de deux types. On distingue le questionnaire destiné aux enseignants de français et le questionnaire destiné aux enseignants des disciplines non linguistiques intervenants tous dans la classe de 3è année langues.

2.3.1.1. Questionnaire destiné aux enseignants de français

Le questionnaire destiné aux enseignants de français comporte douze questions structurées en rubriques : la classe enseignée, observation des interférences linguistiques, niveau prédominant des interférences, recours à des langues autres que le français, fréquence du recours à une autre langue, formation pour l'enseignement en contexte multilingue, exigence de lecture d'ouvrage en français, langue utilisée par les apprenants en dehors de l'école, défis rencontré dans l'enseignement du français, disponibilité des ressources pédagogique, étiologie des erreurs dans la production écrite, proposition pour l'amélioration des effets interférentiels.

2.3.1.2. Questionnaire destiné aux enseignants des disciplines non linguistiques

Concernant le questionnaire destiné aux enseignants des disciplines non linguistiques, ce dernier regroupe quatre questions : la classe enseignée, le cours enseigné, recours à des langues autres que le français, encouragement à la consultation documentaire.

2.3.2. Questionnaire destiné aux élèves

Ce questionnaire comporte quant à lui quatorze questions : langue maternelle utilisée, langue utilisée dans le cadre familial, langue pratiquée dans le cadre du lieu de culte, usage du français en dehors des heures du cours, recours du kirundi par l'enseignant, existence du club de français, présence d'interlocuteur francophone au domicile, disponibilité de support pédagogique en français au domicile, pratique de lecture en français, nombre d'ouvrages lus, les titres d'ouvrage lus, difficultés rencontrés, typologie de difficultés liés à l'influence du kirundi, suggestions pour l'amélioration.

Les instruments de collecte des données ont été élaborés selon plusieurs choix méthodologiques visant à garantir leur fiabilité et leur pertinence. Tout d'abord, une attention particulière a été accordée à la mixité des items. Le questionnaire combine ainsi des questions fermées, permettant une exploitation quantitative des données, notamment pour des réponses dichotomiques telles que « oui/non », et des questions ouvertes, destinées à recueillir des informations qualitatives sous forme de justifications, d'explications et de suggestions des répondants.

Ensuite, le niveau de langue utilisé dans la formulation des questions a été soigneusement adapté afin de garantir la compréhension des répondants. Les items ont été rédigés dans un langage clair, simple et accessible, tenant compte du niveau professionnel des enseignants et du niveau scolaire des élèves, dans le but de réduire les risques de biais liés à la compréhension des consignes.

Enfin, un pré-test des instruments a été réalisé avant l'enquête proprement dite. Ce pré-test a été administré à deux enseignants, dont un enseignant de français et un enseignant d'une discipline non linguistique, ainsi qu'à quatre élèves. Cette étape a permis de vérifier la clarté des questions, la durée de passation et de procéder à des ajustements mineurs afin d'améliorer la qualité finale du questionnaire.

2.4. Phase de pré-enquête

Préalablement à l'administration officielle du questionnaire, une phase de pré-enquête a été réalisée afin d'évaluer la pertinence des choix méthodologiques opérés, et plus spécifiquement la validité des instruments d'investigation. Cette étape s'est déroulée au cours du mois de janvier 2026 et a concerné deux établissements : le Lycée Communal Migera (DCE Mugere) et le Lycée Municipal Rohero (DCE Mukaza). Le questionnaire a été soumis à quatre élèves (deux de chaque établissement) et à deux enseignants (un enseignant de français et un enseignant d'une discipline non linguistique par école).

Selon Muchielli (2005 : 112), « *la pré-enquête permet de détecter les ambiguïtés, de vérifier la compréhension des items par les participants et de renforcer la validité et la fiabilité de l'instrument* ». Alors que notre outil d'enquête avait été élaboré en français, il est apparu que les apprenants ne comprenaient pas uniformément l'ensemble des questions. Le constat a été que l'usage exclusif du français ne permettait pas aux élèves de fournir les réponses les plus authentiques. C'est la raison pour laquelle nous avons eu recours au kirundi pour expliciter le contenu du questionnaire.

Cette phase exploratoire a permis d'améliorer significativement la qualité des instruments de collecte des données. En effet, elle a conduit à la reformulation de certaines questions jugées trop complexes ou ambiguës, lesquelles pouvaient entraver la compréhension des répondants. Elle a également permis de réorganiser l'ordre des questions afin d'assurer une progression plus logique et cohérente du questionnaire. Enfin, certaines questions ont été ajoutées ou supprimées dans le but d'adapter l'instrument aux réalités du terrain et de mieux répondre aux objectifs de la recherche.

Cette étape revêt une importance capitale dans une optique de minimisation des biais lors de l'enquête définitive et pour garantir une compréhension homogène des questions par l'ensemble des participants.

2.5. Enquête proprement dite

Après la phase de la pré-enquête qui avait pour objectif de tester la fiabilité de l'instrument de collecte des données, nous avons alors entamé l'enquête proprement- dite.

Cette enquête a été conduite du 15 au 25 janvier 2026. Elle a été réalisée auprès de l'échantillon définitif constitué de quatre-vingt-dix élèves et de huit enseignants (quatre de français et quatre de disciplines non linguistiques). Les questionnaires ont été administrés en

présence de l'enquêteur afin de pouvoir apporter d'éventuelles clarifications. Muni d'une autorisation délivrée par les chefs des Départements Communaux de l'Éducation, nous nous présentions d'abord auprès des directions d'établissement pour exposer notre mission, avant de nous rendre dans les classes pour débuter le travail. Daval (2001 : 60) précise que « *la rigueur dans la passation des instruments de collecte s'avère nécessaire pour garantir la fiabilité et la crédibilité des résultats* ». Les données recueillies ont porté sur les dimensions suivantes : le contexte linguistique, les pratiques langagières en classe et en dehors de la classe, la formation des enseignants relative au multilinguisme, les ressources pédagogiques disponibles et la gestion.

2.6. Dépouillement et analyse des données

À l'issue de la distribution des questionnaires, les réponses obtenues ont été collectées en vue de leur analyse et interprétation. Une première phase a consisté en une lecture attentive des réactions des répondants, avec relevé des réponses fournies et sélection de celles jugées pertinentes. À ce stade, les résultats ont été présentés sous forme de fréquences et de pourcentages pour faciliter leur exploitation et la formulation de conclusions pour chaque question.

L'analyse s'est ensuite poursuivie avec l'examen des résultats de l'expérimentation, par l'étude des productions des élèves et l'identification des interférences linguistiques qu'elles contenaient. De Ketele (1992 : 105) souligne que « *le dépouillement consiste à organiser et traiter les données pour en extraire des résultats fiables et interprétables* ». Cette phase nous a permis de caractériser les types d'erreurs commises dans la production écrite en français et d'en inférer certaines causes. L'analyse des données repose sur une combinaison d'approches quantitative et qualitative, permettant de tirer parti de leurs complémentarités.

2.6.1. Analyse quantitative

Les données quantitatives proviennent des questions fermées adressée aux apprenants. Leur traitement a suivi une démarche structurée afin de garantir la rigueur et la fiabilité des résultats. Cette démarche permet de mettre en évidence les types d'interférences les plus fréquentes ainsi que leurs variations en fonction des différentes variables étudiées.

2.6.2. Analyse qualitative

L'analyse qualitative a porté principalement sur les réponses aux questions ouvertes des questionnaires, en particulier les justifications fournies par les participants ainsi que leurs propositions d'amélioration. Elle a également concerné l'étude du contexte d'apparition des erreurs observées dans les productions écrites des élèves. Cette approche a permis de mieux comprendre et d'interpréter les données quantitatives, tout en contribuant à formuler des recommandations pédagogiques adaptées au contexte. Toutefois, l'interprétation des données dépend de la qualité des outils utilisés, dont la validité et la fiabilité doivent être assurées.

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Avant d'aborder ce chapitre, il convient de préciser que les réponses recueillies auprès des différents groupes d'enquêtés seront présentées et analysées quantitativement. Par ailleurs, les copies des élèves ont fait objet d'une analyse approfondie visant à étudier les types d'interférences présentes dans leurs productions écrites. Cette double démarche doit permettre de vérifier l'atteinte des objectifs fixés et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de recherche formulées.

3.1. Résultats issus de l'enquête auprès des enseignants de français

À l'issue de la collecte des données auprès des enseignants de français, nous avons procédé à leur analyse et interprétation.

3.1.1. Données relatives au contexte linguistique

Afin d'évaluer la perception des enseignants concernant la présence des interférences linguistiques dans les productions écrites des élèves, il leur a été demandé d'indiquer s'ils observent ou non ce phénomène dans leur pratique pédagogique. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 3: Observation des interférences linguistiques

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=4)**	**Pourcentage**
Observez-vous des interférences linguistiques dans la production écrite en français des élèves ?	Oui	4	100%
	Non	0	0%
Total		**4**	**100%**

L'observation de ce tableau révèle que l'intégralité des enseignants interrogés (soit 100%) constate la présence d'interférences linguistiques dans les productions écrites en français de leurs élèves. L'unanimité des réponses (4 répondants sur 4) atteste d'une reconnaissance claire et partagée du phénomène d'interférence linguistique au sein du contexte scolaire investigué. Cette observation tend à confirmer que les erreurs relevées dans les copies des apprenants ne sauraient être réduites à des fautes ponctuelles, mais s'inscrivent dans une dynamique systématique liée au contact permanent entre le kirundi (langue maternelle) et le français (langue d'enseignement).

Selon Dubois et al. (2002), le contact des langues apparait lorsqu'un individu ou un groupe utilise alternativement deux ou plusieurs langues dans différentes situations de communication. Dans ce contexte, les élèves burundais utilisent le kirundi comme langue maternelle tandis que le français est appris comme langue seconde à l'école.

Ainsi, comme le souligne Weinreich (1953), l'interférence linguistique se produit lorsqu'un locuteur bilingue applique les structures d'une langue à une autre. Les résultats du tableau 3 confirment donc que l'influence du kirundi constitue un facteur important dans les erreurs observées dans les productions écrites des élèves.

Tableau 4: Niveau prédominant des interférences dans la production écrite en français des élèves.

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=4)**	**Pourcentage**
À quel niveau les interférences sont-elles les plus fréquentes dans la production écrite en français de vos élèves ?	orthographique	0	0%
	lexical	1	25%
	grammatical	3	75%
Total		**4**	**100%**

L'analyse de ce tableau indique que, sur les quatre enseignants interrogés, un (soit 25%) estime que les interférences se manifestent prioritairement au niveau lexical, tandis que trois enseignants (soit 75%) les identifient comme étant principalement d'ordre grammatical. Ces résultats suggèrent que les difficultés rencontrées par les apprenants excèdent le simple choix lexical ou les problèmes orthographiques.

Elles affectent davantage les règles de fonctionnement interne de la langue française, notamment les mécanismes d'accord, la conjugaison, l'emploi des temps, la structuration des phrases ou encore l'organisation des syntagmes nominaux et verbaux. Cette situation peut s'expliquer par la distance typologique existant entre le kirundi et le français, particulièrement marquée sur les plans morphologique et syntaxique, ce qui favorise l'émergence de transferts négatifs dans la construction grammaticale des énoncés.

La prédominance des interférences grammaticales observée dans cette enquête peut être expliquée par les différences structurelles entre le kirundi et le français. Comme le souligne Mounin (1974), lorsque deux langues présentent des systèmes grammaticaux différents, les apprenants ont tendance à transférer les structures de leur langue maternelle vers la langue cible.

Dans le cas du kirundi, langue bantoue caractérisée par un système nominal complexe et des mécanismes d'accord spécifiques, les apprenants peuvent rencontrer des difficultés à maîtriser les règles grammaticales du français. Ces résultats confirment également les conclusions de Barannikova (1972), selon lesquelles les interférences linguistiques se manifestent souvent au niveau des structures profondes de la langue, notamment la morphologie et la syntaxe.

3.1.2. Pratiques linguistiques en contexte scolaire

Afin de mieux comprendre les pratiques langagières en classe, il convient d'examiner le recours éventuel à d'autres langues que le français dans l'enseignement. Cette analyse permet d'identifier les langues effectivement utilisées comme outils d'appui pédagogique. Elle vise également à apprécier leur rôle dans la gestion du multilinguisme scolaire. Le tableau suivant présente les résultats relatifs à cette pratique chez les enseignants interrogés.

Tableau 5: Recours à des langues autres que le français à des fins d'enseignement

Question	Réponse	Fréquence (n=4)	Pourcentage
Utilisez-vous des langues autres que le français pour enseigner ?	Oui	3	75%
	Non	1	25%
Si oui, lesquelles ?	Kirundi	3	100%
	Anglais	0	0%
	Kiswahili	0	0%

Les données du tableau n°5 indiquent que, parmi les quatre enseignants interrogés sur l'utilisation éventuelle de langues autres que le français dans leur pratique enseignante, trois répondants (soit 75%) confirment y recourir, tandis qu'un enseignant (25%) déclare ne pas utiliser d'autres langues pour dispenser ses leçons. L'ensemble des trois enseignants ayant recours à d'autres langues (soit 100%) précise utiliser exclusivement le kirundi, à l'exclusion de l'anglais ou du kiswahili.

Ces résultats mettent en évidence la place effective qu'occupe le kirundi dans les pratiques pédagogiques, nonobstant le statut officiel du français comme langue d'enseignement. Le recours au kirundi peut s'interpréter comme une stratégie visant à faciliter l'appropriation des contenus, à clarifier des notions complexes ou à maintenir l'interaction pédagogique. Il s'agit donc d'une modalité didactique d'étayage linguistique adaptée au contexte sociolinguistique burundais. Toutefois, cette alternance linguistique est également susceptible de favoriser les phénomènes de transfert, particulièrement si elle n'est pas méthodiquement encadrée. Un usage récurrent du kirundi en classe pourrait en effet renforcer les correspondances directes

entre les deux systèmes linguistiques et encourager la production de calques lexicaux ou syntaxiques dans les écrits des apprenants.

Dans un contexte de bilinguisme scolaire, l'utilisation de la langue maternelle peut servir de support pour expliquer des notions difficiles. Selon Overbeke (1972), l'enseignement bilingue implique souvent l'utilisation de deux langues dans le processus éducatif.

Cependant, cette pratique peut également favoriser les phénomènes d'interférences linguistiques si les apprenants établissent des correspondances directes entre les deux langues. Ainsi, les structures du kirundi peuvent être transférées vers le français dans les productions écrites des élèves.

Tableau 6: Fréquence du recours à une langue autre que le français en situation d'enseignement

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=4)**	**Pourcentage**
À quelle fréquence utilisez-vous une langue autre que le français pour expliciter les notions en classe ?	toujours	0	0%
	souvent	0	0%
	parfois	3	75%
	rarement	0	0%
	jamais	1	25%
Total		**4**	**100%**

Ce tableau révèle que trois enseignants sur quatre (soit 75%) déclarent recourir *parfois* à une langue autre que le français pour expliciter les notions en classe, tandis qu'un seul enseignant (25%) indique n'y avoir *jamais* recours. Aucun enseignant ne signale utiliser une autre langue « toujours » ou « souvent ». Parmi ceux qui mobilisent une autre langue, il s'agit exclusivement du kirundi, langue maternelle des apprenants.

Ces résultats témoignent d'un recours au kirundi qui demeure ponctuel et contextuel : les enseignants l'utilisent pour clarifier certaines notions ou faciliter la compréhension, sans en faire un usage systématique. Cette pratique reflète une adaptation pédagogique pragmatique dans un environnement multilingue, où l'objectif prioritaire reste l'apprentissage du français, tout en tenant compte des besoins linguistiques des élèves. Néanmoins, même une utilisation occasionnelle du kirundi peut potentialiser les interférences, particulièrement si les apprenants opèrent des transferts lexicaux, morphosyntaxiques ou grammaticaux de leur langue première vers le français.

Le recours au kirundi comme langue d'appui dans l'enseignement peut être interprété comme une stratégie pédagogique visant à faciliter la compréhension des apprenants. Toutefois, plusieurs chercheurs en didactique des langues soulignent que l'usage fréquent de la langue maternelle peut également favoriser les phénomènes d'interférence.

Selon les recommandations du programme ELAN-Afrique (2014), l'enseignement en contexte multilingue nécessite une gestion méthodique des langues en présence afin d'éviter les transferts négatifs. Dans notre étude, le fait que la majorité des enseignants utilisent parfois le kirundi en classe montre que cette pratique constitue une réalité pédagogique courante. Cependant, en l'absence de formation spécifique et de stratégies didactiques adaptées, cette alternance linguistique peut involontairement renforcer les interférences observées dans les productions écrites des élèves.

Tableau 7: Formation reçue pour l'enseignement en contexte multilingue

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=4)**	**Pourcentage**
Avez-vous bénéficié d'une formation spécifique pour enseigner dans un contexte multilingue ?	Oui	2	50%
	Non	2	50%
Total		**4**	**100%**

L'analyse de ce tableau indique que, parmi les quatre enseignants interrogés, seuls deux (50%) déclarent avoir reçu une formation spécifique à l'enseignement en contexte multilingue, tandis que les deux autres (50%) affirment n'en avoir pas bénéficié.

Cette répartition suggère qu'une proportion significative du corps enseignant n'est pas préparée à gérer de manière optimale la coexistence du français et du kirundi en situation de classe. L'absence de formation spécifique est susceptible de limiter leur capacité à anticiper ou à traiter les interférences linguistiques, ainsi qu'à déployer des stratégies didactiques adaptées au plurilinguisme.

Selon Coste (1976), l'enseignement des langues doit intégrer des approches pédagogiques favorisant la communication et le développement progressif des compétences linguistiques. Une formation spécifique des enseignants pourrait donc contribuer à améliorer la qualité de la production écrite des élèves.

Tableau 8: Exigence de lecture d'ouvrages en français

Question	Réponse	Fréquence (n=4)	Pourcentage
Exigez-vous la lecture de livres rédigés en français de la part de vos élèves ? Si oui, selon quelles modalités ?	Oui	4	100%
	Non	0	0%
Total		**4**	**100%**

Les résultats consignés dans ce tableau montrent que la totalité des enseignants interrogés (4 sur 4, soit 100%) exigent de leurs élèves la lecture d'ouvrages rédigés en français. Les modalités de mise en œuvre varient : certains encouragent la consultation de livres disponibles en bibliothèque ou ailleurs, tandis que d'autres prescrivent la lecture de romans, suivie de la production de résumés et d'exposés oraux ou écrits.

Ces données indiquent que les enseignants reconnaissent l'importance de l'exposition à la langue française pour renforcer les compétences linguistiques des apprenants. L'exigence de la lecture contribue à accroître le contact avec la langue cible, à enrichir le répertoire lexical et à améliorer la maîtrise des structures grammaticales et syntaxiques. Cependant, l'efficacité de cette pratique, bien que systématique, peut être tempérée par divers facteurs : le temps effectivement disponible pour la lecture, le niveau de difficulté des textes, la motivation des élèves, ou encore le recours concomitant au kirundi pour la compréhension de certaines notions. Ces éléments sont susceptibles d'influer sur le degré de transfert linguistique et l'occurrence d'interférences dans les productions écrites.

Selon Cuq et Gruca (2005), l'exposition régulière à des textes écrits permet aux apprenants de développer leurs compétences linguistiques et discursives. La lecture peut ainsi contribuer à améliorer la qualité de la production écrite.

Cependant, l'efficacité de cette pratique dépend également de l'accès aux ouvrages et de la motivation des élèves à lire en français.

Tableau 9: Langues utilisées par les apprenants en contexte extrascolaire (selon les enseignants)

Question	Réponse	Fréquence (n=4)	Pourcentage
Quelles langues vos élèves utilisent-ils en dehors du cadre scolaire ?	kirundi	3	75%
	Anglais	0	0%
	Kiswahili	1	25%
	Français	0	0%
Total		**4**	**100%**

Ce tableau indique que 75% des enseignants (3 sur 4) rapportent un usage majoritaire du kirundi par leurs élèves en dehors de l'école, tandis qu'un enseignant (soit 25%) mentionne la pratique du kiswahili par certains apprenants. Aucun élève n'est signalé comme utilisant l'anglais ou le français en contexte extrascolaire.

Ces résultats mettent en évidence la prédominance très marquée de la langue maternelle (le kirundi) dans l'environnement extrascolaire des apprenants. Cette situation génère un contexte où le français demeure essentiellement confiné à la sphère scolaire et aux activités pédagogiques formelles. La limitation de l'exposition au français dans la vie quotidienne renforce la dépendance des élèves à l'égard du kirundi et accroît la probabilité de transferts linguistiques, en particulier dans les productions écrites où la langue première sert de référence cognitive.

Selon Fishman (1972), le niveau de maîtrise d'une langue dépend en grande partie de son usage dans la société. Lorsqu'une langue est peu utilisée dans la vie quotidienne, les occasions de pratique sont limitées. Ainsi, les élèves peuvent avoir tendance à penser en kirundi avant d'écrire en français, ce qui favorise l'apparition d'interférences linguistiques dans leurs productions écrites.

3.1.3. Défis rencontrés dans l'enseignement du français

Question ouverte : Selon votre expérience, quels sont les principaux défis que pose l'enseignement du français à des apprenants évoluant dans un contexte multilingue ?

Synthèse des réponses **:** L'analyse des réponses à cette question ouverte fait apparaître que l'ensemble des enseignants met en avant le niveau relativement faible des élèves en français comme un obstacle majeur. Trois enseignants précisent que cette faiblesse se traduit par des interférences linguistiques fréquentes, particulièrement dans le domaine de la conjugaison, tandis qu'un enseignant souligne la tendance excessive des apprenants à recourir à leur langue maternelle (kirundi) pour s'exprimer.

3.1.4. Ressources pédagogiques

Dans l'analyse des pratiques enseignantes en contexte multilingue, il convient de prendre en compte les conditions matérielles et pédagogiques de l'enseignement du français. La disponibilité de ressources adaptées constitue un élément clé pour la qualité des apprentissages et la gestion des interférences linguistiques. Le tableau suivant présente les données relatives à l'accès des enseignants à ces ressources pédagogiques.

Tableau 10: Disponibilité de ressources pédagogiques adaptées

Question	Réponse	Fréquence (n=4)	Pourcentage
Avez-vous accès à des ressources pédagogiques adaptées au contexte multilingue ?	Oui	0	0%
	Non	4	100%
Total		**4**	**100%**

Ce tableau révèle que l'intégralité des enseignants interrogés (4 sur 4, soit 100%) déclarent ne pas disposer de ressources pédagogiques adaptées au contexte multilingue dans lequel ils exercent. Aucun enseignant n'a signalé l'existence de matériels conçus spécifiquement pour gérer la coexistence du français et du kirundi en classe.

Cette absence de ressources constitue un facteur susceptible d'accentuer les interférences linguistiques dans les productions écrites des apprenants. En effet, en l'absence de supports pédagogiques appropriés, les enseignants sont contraints d'improviser ou de se limiter à des méthodes traditionnelles, ce qui peut favoriser un recours plus fréquent au kirundi et réduire l'exposition au français. Ces données confirment indirectement la deuxième hypothèse spécifique, selon laquelle des stratégies didactiques inadaptées influencent les interférences du kirundi sur le français, dans la mesure où la carence en ressources adaptées restreint la capacité des enseignants à mettre en œuvre des techniques pédagogiques efficaces pour encadrer le bilinguisme.

3.1.5. Gestion du multilinguisme

Dans la continuité de l'analyse des ressources pédagogiques, il convient d'examiner la perception des enseignants sur l'origine des erreurs en production écrite. Cette étape vise à identifier les principaux facteurs explicatifs des difficultés rencontrées par les apprenants.
Nous présentons ci-après les causes des erreurs telles qu'elles sont perçues par les enseignants.

3.1.5.1. Causes des erreurs dans la production écrite

Afin d'identifier les causes des erreurs relevées dans les productions écrites en français des élèves, une question ouverte a été soumise aux enseignants pour recueillir leurs perceptions.

Synthèse des réponses : L'examen des réponses des enseignants révèle une perception multifactorielle de l'origine des erreurs dans les productions écrites des apprenants. Ceux-ci identifient un ensemble de facteurs linguistiques, et environnementaux, parmi lesquels l'interférence du kirundi occupe une place centrale. Par ailleurs selon ces derniers, les élèves

qui manquent des initiatives dans la lecture des livres, des documents écrits en langue française auront toujours des problèmes de faire face aux exigences de la langue française.

3.1.5.2. Propositions pour l'atténuation des effets interférentiels

Après avoir eu les suggestions des enseignants sur la cause des erreurs constatées dans la production écrite en français des élèves, une autre question en rapport avec les stratégies didactiques pour réduire les effets négatifs des interférences du kirundi sur l'apprentissage du français écrit leur a été posée.

Synthèse des réponses : Les propositions émises par les enseignants sont diversifiées. Certains suggèrent d'infliger des sanctions aux élèves qui s'expriment dans des langues autres que le français. En effet, selon les propos de ces derniers les élèves doivent être obligés de s'exprimer exclusivement dans la langue française surtout à l'école, d'autres préconisent de doter les établissements de ressources pédagogiques en lien avec le multilinguisme. D'autres encore estiment que, pour une gestion optimale du multilinguisme, l'enseignant doit élaborer une méthodologie adaptée à cette réalité.

3.2. Résultats issus de l'enquête auprès des enseignants des disciplines non linguistiques

Les données recueillies auprès des enseignants de disciplines non linguistiques ont également fait objet d'une analyse et d'une interprétation.

3.2.1. Pratiques linguistiques en contexte de classe

Après l'analyse des perceptions des enseignants sur les causes des erreurs en production écrite, il importe d'examiner leurs pratiques effectives en situation de classe. Cette étape permet de mieux comprendre les usages linguistiques réels dans le processus d'enseignement. Le tableau suivant présente le recours aux langues autres que le français dans les pratiques pédagogiques des enseignants.

Tableau 11: Recours à des langues autres que le français à des fins d'enseignement

Question	Réponse	Fréquence (n=4)	Pourcentage
Utilisez-vous des langues autres que le français pour enseigner ?	Oui	3	75%
	Non	1	25%
Si oui, lesquelles ?	kirundi	3	100%
	anglais	0	0%
	Kiswahili	0	0%

Ce tableau indique que 75% des enseignants de disciplines non linguistiques (3 sur 4) déclarent recourir à une langue autre que le français dans leur pratique enseignante, tandis qu'un enseignant (25%) affirme ne pas le faire. Parmi ceux qui utilisent une autre langue, le kirundi est systématiquement employé (100%), à l'exclusion de l'anglais et du kiswahili.

Ces résultats montrent que le recours au kirundi ne se limite pas aux seuls cours de français, mais s'observe également dans les disciplines non linguistiques telles que l'entrepreneuriat, la formation patriotique et humaine ou les TICE. Cette pratique traduit la réalité d'un enseignement en contexte multilingue, où le kirundi remplit une fonction de médiation pour faciliter l'accès aux notions, particulièrement lorsque le français constitue une difficulté pour les apprenants. Cependant, cette généralisation de l'usage du kirundi dans l'ensemble des matières peut contribuer aux interférences linguistiques observées dans les productions écrites des élèves. En effet, l'exposition fréquente au kirundi dans toutes les disciplines renforce les habitudes de transfert lexical, morphosyntaxique et grammatical du kirundi vers le français

3.2.2. Pratiques langagières en contexte extrascolaire

Dans la continuité de l'analyse des pratiques linguistiques en contexte de classe, il est également pertinent d'examiner les attitudes des enseignants vis-à-vis des activités extrascolaires. Cette dimension permet d'apprécier les efforts entrepris pour renforcer l'exposition des apprenants au français en dehors des cours. Le tableau suivant présente les données relatives à l'encouragement de la consultation documentaire par les enseignants.

Tableau 12: Encouragement à la consultation documentaire

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=4)**	**Pourcentage**
Encouragez-vous vos élèves à se documenter dans d'autres ouvrages ? Si oui, lesquels ?	**Oui**	**2**	**50%**
	Non	**2**	**50%**
Total		**4**	**100%**

Les résultats de ce tableau font apparaître une pratique contrastée en matière d'incitation à la documentation chez les enseignants de disciplines non linguistiques. La moitié d'entre eux (50%) déclare encourager cette pratique, tandis que l'autre moitié (50%) ne le fait pas.

Ces données révèlent une hétérogénéité dans les pratiques visant à favoriser l'exposition des apprenants à des supports écrits en français en dehors du cadre strict des cours. Pour les enseignants qui encouragent la documentation, cette démarche peut contribuer à

l'enrichissement du vocabulaire des élèves, à l'amélioration de leur compréhension et à la réduction du recours excessif au kirundi. À l'inverse, l'absence de documentation guidée chez une proportion significative d'apprenants limite leur contact avec le français et renforce la dépendance à l'égard de la langue maternelle, ce qui peut potentialiser les interférences linguistiques.

3.3. Résultats issus de l'enquête auprès des élèves

Dans le cadre de notre investigation, un questionnaire a été élaboré à destination des apprenants des établissements enquêtés. Les résultats obtenus sont présentés et analysés ci-après selon une structuration thématique.

3.3.1. Profil linguistique des apprenants

Après l'analyse des pratiques extrascolaires des enseignants, il convient d'aborder les données recueillies auprès des apprenants. Cette section permet de mieux cerner leur profil linguistique et les langues dominantes dans leur environnement. Le tableau suivant présente la langue maternelle déclarée par les élèves enquêtés.

Tableau 13: Langue maternelle déclarée par les apprenants

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
Quelle est ta langue maternelle ?	kirundi	82	91,11%
	Kiswahili	8	8,89%
	français	0	0%
Total		**90**	**100%**

L'examen des données de ce tableau indique que la langue maternelle de l'écrasante majorité des apprenants enquêtés est le kirundi (82 élèves sur 90, soit 91,11%). Seuls 8 élèves (8,89%) déclarent le kiswahili comme langue maternelle, et aucun ne mentionne le français.

Ces résultats confirment la prédominance du kirundi dans le paysage sociolinguistique des élèves de l'enseignement post-fondamental au Burundi. Cette situation explique pour une large part l'émergence des interférences linguistiques dans leurs productions écrites en français. En effet, le français étant appris en tant que langue seconde, les apprenants tendent à transférer vers cette langue les structures lexicales, morphosyntaxiques et grammaticales du kirundi, particulièrement lorsqu'ils ne bénéficient pas d'une exposition suffisante à la langue cible ou de stratégies didactiques appropriées.

Selon Weinreich (1953), lorsque deux langues sont en contact chez un locuteur bilingue, la langue maternelle exerce souvent une influence importante sur la langue seconde. Les apprenants ont tendance à transférer certaines structures linguistiques de leur première langue vers la langue qu'ils apprennent.

Tableau 14: Langue utilisée dans le cadre familial

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
Dans quelle langue t'exprimes-tu à la maison ?	Kirundi	75	83,33%
	français	3	3,33%
	kiswahili	12	13,34%
Total		**90**	**100%**

Les résultats consignés dans ce tableau révèlent que la langue d'usage à domicile est très majoritairement le kirundi. Soixante-quinze élèves (83,33%) confirment cette pratique, tandis que 3,33% déclarent utiliser le français et 13,34% le kiswahili.

Ces données confirment la domination du kirundi dans l'environnement familial, ce qui limite considérablement l'exposition quotidienne des apprenants au français en dehors du cadre scolaire. Cette pratique favorise le renforcement des automatismes linguistiques de la langue maternelle et contribue aux transferts lexicaux, morphosyntaxiques et grammaticaux dans les productions écrites en français. En conséquence, ce constat étaye pleinement la troisième hypothèse spécifique, selon laquelle la faible exposition au français, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire, potentialise les interférences linguistiques. Il souligne également la pertinence de proposer des activités linguistiques et de lecture en français, aussi bien à l'école qu'à la maison, pour contrebalancer l'influence du kirundi et améliorer la maîtrise de l'écrit en français chez les apprenants.

Or, plusieurs travaux en acquisition des langues secondes montrent que la fréquence d'exposition à la langue cible joue un rôle déterminant dans le développement des compétences linguistiques. Lorsque l'apprentissage d'une langue se limite principalement au cadre scolaire, les apprenants disposent de peu d'occasions de pratiquer cette langue dans des situations authentiques de communication. Cette limitation favorise alors le recours à la langue maternelle comme référence cognitive dans la production écrite.

Tableau 15: Langue pratiquée dans le cadre du lieu de culte

Question	Réponse	Fréquence (n=90)	Pourcentage
Dans quelle langue s'exprime-t-on à l'église (ou à la mosquée) que tu fréquentes ?	kirundi	72	80%
	kiswahili	8	8,89%
	français	2	2,22%
	Anglais	0	0%
	Autres	8	8,89%
Total		**90**	**100%**

Selon les résultats de ce tableau, une majorité significative d'élèves (80%, soit 72 sur 90) déclare utiliser le kirundi dans les échanges ayant cours à l'église. Huit élèves (8,89%) affirment s'exprimer en kiswahili avec leurs interlocuteurs dans ce contexte, tandis que deux (2,22%) mentionnent le français. Huit autres (8,89%) indiquent recourir à d'autres langues, et aucun élève ne signale l'usage de l'anglais.

Il apparaît ainsi que si la majorité des apprenants s'exprime exclusivement en français en situation de classe avec leurs enseignants, le kirundi occupe une place prépondérante dès qu'ils se trouvent dans un cadre comme le lieu de culte. L'absence de pratique du français dans ces interactions sociales et communautaires limite le développement des compétences en expression libre.

Ces données indiquent que l'exposition au français demeure très restreinte en dehors du cadre scolaire. Le kirundi domine largement la communication quotidienne, réduisant d'autant les occasions pour les apprenants de pratiquer le français à l'oral et de consolider les structures grammaticales et syntaxiques acquises en classe.

3.3.2. Exposition au français dans l'environnement scolaire

Après l'analyse du profil linguistique des apprenants, il est nécessaire d'examiner leur niveau d'exposition au français en milieu scolaire. Cette dimension permet d'évaluer la fréquence d'usage de la langue cible en dehors des cours formels. Le tableau suivant présente les données relatives à l'usage du français en dehors des heures de cours.

Tableau 16: Usage du français en dehors des heures de cours

Question	Réponse	Fréquence (n=90)	Pourcentage
À l'école, en dehors du cours de français, parles-tu souvent en français ?	Oui	39	43,33%
	Non	51	56,67%
Total		**90**	**100%**

Les résultats de ce tableau font apparaître que, sur les 90 élèves ayant participé à l'enquête, 39 (43,33%) affirment s'exprimer souvent en français en dehors des cours de cette langue, tandis que 51 (56,67%) déclarent ne pas le faire fréquemment.

Ces données révèlent que, pour la majorité des apprenants, le français reste peu pratiqué hors du cadre formel des enseignements. Cette sous-utilisation limite les occasions de mettre en application les connaissances linguistiques acquises en classe, ce qui peut renforcer les transferts de structures et de lexique en provenance du kirundi dans la production écrite.

Selon Cuq (2003), la production écrite en langue seconde mobilise plusieurs compétences linguistiques qui se développent progressivement grâce à l'usage de la langue. Lorsque les élèves disposent de peu d'occasions pour utiliser le français, leurs compétences peuvent rester insuffisantes pour produire des textes bien structurés.

Tableau 17: Recours au kirundi par l'enseignant pour faciliter la compréhension

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
Le professeur explique-t-il parfois les leçons en kirundi pour faciliter ta compréhension ?	Oui	48	53,33%
	Non	42	46,67%
Total		**90**	**100%**

Les résultats consignés ci-dessus indiquent que les enseignants ont recours au kirundi pour expliciter les leçons. Quarante-huit élèves sur 90 (53,33%) confirment cette pratique, tandis que 42 élèves (46,67%) déclarent que leurs enseignants n'expliquent pas les leçons en kirundi.

Ces données montrent que le recours au kirundi en classe constitue une pratique légèrement majoritaire, bien qu'elle ne fasse pas l'unanimité. L'écart relativement modeste entre les deux pourcentages suggère que l'usage du kirundi comme langue d'appui dépend probablement de l'enseignant, du contexte de la leçon ou du niveau de difficulté du contenu enseigné. Cette situation traduit une réalité pédagogique caractérisée par une certaine alternance codique dans l'enseignement du français.

Ces résultats confirment la complexité du contexte multilingue burundais. Le recours au kirundi peut représenter une stratégie pédagogique facilitant la compréhension, particulièrement lorsque les notions abordées sont complexes. Toutefois, un usage fréquent et non régulé de la langue maternelle risque de restreindre l'exposition des apprenants au français et d'encourager les transferts linguistiques négatifs. Il serait donc souhaitable que

l'utilisation du kirundi en classe soit encadrée et exploitée dans une perspective contrastive, afin d'aider les élèves à mieux discriminer les structures des deux langues plutôt que de renforcer les interférences.

Tableau 18: Existence d'associations ou clubs de français

Question	Réponse	Fréquence (n=90)	Pourcentage
Existe-t-il des clubs de français dans ton établissement ?	Oui	18	20%
	Non	72	80%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau révèle la rareté des clubs de français dans les établissements concernés. Seuls 18 élèves sur 90 (20%) affirment l'existence de telles structures, tandis que 72 (80%) déclarent leur absence.

Ces résultats mettent clairement en évidence la limitation des activités parascolaires destinées à renforcer la pratique du français dans les établissements enquêtés. L'absence de clubs dans la majorité des écoles réduit les opportunités pour les apprenants de s'exercer en français en dehors du cadre strictement académique. Or, ces espaces constituent habituellement un vecteur efficace pour le développement des compétences communicatives, le renforcement de l'aisance linguistique et l'accroissement de l'exposition à la langue cible. À notre sens, la quasi-inexistence des clubs de français représente un facteur susceptible d'accentuer les difficultés observées dans la production écrite des élèves. Le manque d'occasions de pratiquer le français en contexte informel limite l'immersion linguistique et favorise le maintien du kirundi comme langue dominante. La mise en place et la promotion des clubs de français pourraient donc contribuer à l'amélioration de la maîtrise de la langue, à la réduction des interférences et au renforcement de la confiance des apprenants dans l'expression écrite et orale.

3.3.3. Exposition au français dans les environnements familial et social

Après avoir analysé l'exposition des apprenants au français en milieu scolaire, il convient d'élargir l'étude à leur environnement familial et social. Cette étape permet d'apprécier les possibilités d'usage du français en dehors de l'école, notamment à domicile.

Le tableau suivant présente les données relatives à la présence d'interlocuteurs francophones au sein des familles des apprenants.

Tableau 19: Présence d'interlocuteurs francophones au domicile

Question	Réponse	Fréquence (n=90)	Pourcentage
Chez toi, à la maison, y a-t-il des personnes avec lesquelles tu t'exprimes en français ?	Oui	27	30%
	Non	63	70%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau indique que 27 élèves interrogés (30%) confirment la présence au domicile de personnes avec lesquelles ils peuvent converser en français, tandis que 63 élèves (70%) déclarent ne pas disposer de tels interlocuteurs à la maison. Ces données mettent en évidence une exposition au français en dehors du cadre scolaire qui demeure faible pour la majorité des apprenants. L'environnement familial semble dominé par l'usage du kirundi, ce qui limite les occasions de pratique spontanée et régulière du français. Cette situation réduit le temps d'exposition à la langue cible, pourtant essentiel pour le développement des automatismes linguistiques et la consolidation des acquis scolaires.

Cette faible exposition au français dans le milieu familial constitue un facteur déterminant dans la persistance des interférences linguistiques observées dans les productions écrites. Lorsque le français reste confiné à la salle de classe, son appropriation demeure principalement théorique et limitée. Le manque de pratique quotidienne favorise alors le recours automatique au kirundi, langue dominante du milieu social. Il serait donc pertinent de promouvoir des stratégies encourageant l'usage du français hors de l'école, notamment à travers des activités culturelles, médiatiques ou communautaires, afin de renforcer l'immersion linguistique des élèves.

Tableau 20 : Disponibilité de supports pédagogiques en français au domicile

Question	Réponse	Fréquence (n=90)	Pourcentage
Possèdes-tu des livres, dictionnaires ou autres supports en français à la maison ?	Oui	29	32,22%
	Non	61	67,78%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau précédent indique que 32,22% des élèves (29 sur 90) déclarent disposer de livres, dictionnaires ou autres supports en français à leur domicile, tandis que 61 élèves (67,78%) affirment ne pas en posséder.

Ces données révèlent que la majorité des apprenants évoluent dans un environnement familial peu propice au renforcement des compétences en français. L'absence de supports écrits limite les possibilités de lecture autonome, d'enrichissement lexical et de consolidation grammaticale en dehors du cadre scolaire. Or, la disponibilité de livres et de dictionnaires constitue un facteur important dans le développement de la compétence scripturale, car elle permet à l'élève de s'exercer, de vérifier ses doutes linguistiques et d'élargir son vocabulaire. Le manque de supports pédagogiques en français à domicile contribue à la faible exposition des apprenants à la langue cible et peut accentuer les interférences du kirundi dans leurs productions écrites. Lorsque les apprenants n'ont pas accès à des ressources leur permettant de pratiquer régulièrement la lecture et l'écriture, leur contact avec le français demeure limité aux heures de classe. Il serait donc souhaitable d'encourager la mise à disposition de bibliothèques scolaires accessibles ou de promouvoir des initiatives favorisant l'accès aux supports en français, afin d'améliorer la maîtrise de l'écrit.

3.3.4. Pratiques de lecture en français

La lecture en français constitue un facteur important dans le développement de la compétence scripturale des apprenants. Elle favorise l'enrichissement lexical et la maîtrise des structures linguistiques. Il convient donc d'examiner la fréquence de cette pratique chez les élèves.

Tableau 21: Fréquence de lecture d'ouvrages en français

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
T'arrive-t-il de lire des livres rédigés en français ?	souvent	12	13,33%
	Quelques fois	55	61,11%
	jamais	23	25,56%
Total		**90**	**100%**

Les résultats de ce tableau indiquent que la majorité des apprenants (55 sur 90, soit 61,11%) déclare lire quelques fois des ouvrages en français, tandis qu'une proportion très réduite (13,33%, soit 12 élèves) lit souvent, et que 23 élèves (25,56%) ne lisent jamais.

Ces données montrent que la pratique régulière de la lecture en français reste faible chez la majorité des apprenants. Bien qu'un nombre important d'élèves lise occasionnellement, la proportion de lecteurs fréquents demeure très réduite. Or, la lecture régulière constitue un moyen essentiel pour l'enrichissement du vocabulaire, l'amélioration de la maîtrise des structures grammaticales et le développement de la compétence rédactionnelle. L'irrégularité, voire l'absence de lecture, peut ainsi limiter le développement des automatismes linguistiques nécessaires à une production écrite correcte. La faible fréquence de lecture en français

contribue à expliquer certaines lacunes observées dans les productions écrites des élèves. Lorsque la lecture n'est pratiquée que de manière occasionnelle, l'exposition aux modèles linguistiques corrects demeure insuffisante, ce qui peut favoriser le recours aux structures du kirundi lors de la rédaction en français. Il serait donc pertinent de promouvoir une culture de lecture plus soutenue, tant à l'école qu'au domicile, afin de renforcer l'imprégnation linguistique et d'améliorer la qualité de l'expression écrite.

Tableau 22: Nombre d'ouvrages lus depuis le début de la scolarité

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
Depuis le début de la scolarité combien de livres en français as-tu déjà lus ?	0	66	73,33%
	1	20	22,22%
	2	4	4,45%
	3	0	0%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau présente la distribution des apprenants selon le nombre d'ouvrages lus en français depuis le début de la scolarité. Les données révèlent que 66 élèves sur 90 (73,33%) déclarent n'avoir lu aucun livre en français durant cette période. Vingt élèves (22,22%) affirment avoir lu un seul livre, et quatre élèves (4,45%) indiquent en avoir lu deux. Aucun élève interrogé ne déclare avoir lu trois livres ou plus. Ces résultats mettent en évidence la limitation très marquée de la pratique de la lecture en français chez la majorité des apprenants. La proportion très élevée d'élèves n'ayant lu aucun livre révèle une exposition extrêmement faible à la langue française en dehors des activités scolaires obligatoires, alors que même la lecture constitue un moyen privilégié pour enrichir le vocabulaire, améliorer la maîtrise de la grammaire et développer les compétences d'expression écrite.

Ces résultats peuvent contribuer à expliquer certaines difficultés observées dans la production écrite des élèves. Le manque de lecture réduit en effet les occasions de contact avec des structures correctes de la langue et d'acquisition de nouvelles expressions. Dans un contexte sociolinguistique comme celui du Burundi, où le kirundi domine largement la communication quotidienne, la lecture en français apparaît comme un outil important pour renforcer l'exposition à la langue. L'absence ou la rareté de cette pratique peut donc favoriser les interférences linguistiques et contribuer à la persistance des erreurs dans les productions écrites des apprenants. Ainsi, la promotion de la lecture en français dans les milieux scolaire et extrascolaire pourrait constituer une stratégie pertinente pour améliorer la maîtrise de cette langue chez les apprenants.

Afin d'évaluer les habitudes de lecture des élèves, une question leur a été adressée pour savoir s'ils avaient déjà lu un livre depuis le début de leur scolarité et, dans l'affirmative, en indiquer le titre.

Synthèse des réponses : Ces données mettent en évidence un niveau très faible de lecture effective en français parmi les élèves enquêtés. La majorité absolue des élèves n'a lu aucun ouvrage, ce qui confirme la quasi-inexistence d'une pratique de lecture suivie. Cette situation limite considérablement l'exposition des apprenants à des modèles linguistiques variés et structurés, pourtant indispensables au développement de la compétence écrite. À notre sens, ces résultats constituent un indicateur préoccupant pour l'apprentissage du français écrit. L'absence quasi totale de lecture autonome réduit les occasions d'enrichissement lexical, d'appropriation des structures syntaxiques et d'amélioration du style rédactionnel. Dans un contexte où le kirundi domine l'environnement quotidien, le manque de contact régulier avec des textes en français peut renforcer les interférences linguistiques. Il serait donc nécessaire d'encourager la lecture obligatoire et encadrée d'ouvrages en français afin de stimuler la maîtrise de l'expression écrite.

3.3.5. Interférence linguistique du kirundi

Dans le contexte d'apprentissage du français au Burundi, l'influence du kirundi peut se manifester à différents niveaux de la production écrite. Il est donc important d'identifier les difficultés que les apprenants déclarent rencontrer lors de la formulation des phrases en français. Le tableau suivant présente les résultats relatifs à cette problématique.

3.3.5.1. Difficultés déclarées

En vue de savoir si les élèves rencontrent des difficultés à formuler des phrases en français, une question leur a été adressée pour cette fin.

Tableau 23: Difficultés de formulation en français liées à l'influence du kirundi

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
As-tu déjà éprouvé des difficultés à formuler des phrases en français en raison de la manière dont on les exprime en kirundi ?	Oui	83	92,22%
	Non	7	7,78%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau présente les réponses des élèves concernant les difficultés qu'ils rencontrent dans la formulation de phrases en français sous l'influence du kirundi. Les résultats montrent que 83 élèves sur 90 (92,22%) déclarent avoir déjà éprouvé de telles difficultés, tandis que seulement 7 élèves (7,78%) affirment ne pas rencontrer ce type de problème.

Ces données indiquent que la grande majorité des apprenants reconnaît l'existence d'une influence du kirundi sur leur manière de construire les phrases en français. Cette situation révèle la présence effective d'un phénomène d'interférence linguistique, où les structures syntaxiques de la langue maternelle tendent à être transférées vers la langue cible. Les résultats de ce tableau confirment que l'interférence linguistique constitue une réalité significative dans l'apprentissage du français chez ces élèves. Dans un contexte sociolinguistique comme celui du Burundi, où le kirundi est la langue de communication quotidienne, les apprenants ont tendance à organiser leurs idées selon les structures de leur langue maternelle avant de les transposer en français. Ce transfert peut engendrer des calques syntaxiques ou des formulations non conformes dans la production écrite. Ces résultats soulignent ainsi la nécessité de renforcer les stratégies pédagogiques permettant de mieux prendre en compte les interactions entre les deux langues dans l'enseignement du français.

Selon Cuq (2003), la production écrite en langue seconde mobilise plusieurs compétences linguistiques qui se développent progressivement grâce à l'usage de la langue. Lorsque les élèves disposent de peu d'occasions pour utiliser le français, leurs compétences peuvent rester insuffisantes pour produire des textes bien structurés.

Tableau 24: Typologie des difficultés liées à l'influence du kirundi

Question	**Réponse**	**Fréquence (n=90)**	**Pourcentage**
Quels types de difficultés liées à l'influence du kirundi sont les plus fréquents dans tes productions écrites en français ?	lexicale	22	24,44%
	syntaxique	18	20%
	orthographique	10	11,11%
	grammaticale	40	44,45%
Total		**90**	**100%**

Ce tableau présente la typologie des difficultés rencontrées par les apprenants dans leurs productions écrites en français sous l'influence du kirundi. Les résultats montrent que les difficultés grammaticales sont les plus fréquemment citées, avec 40 répondants sur 90 (44,45%). Cela signifie que près de la moitié des élèves éprouvent des problèmes liés aux règles grammaticales du français, notamment l'accord des mots, l'emploi des temps verbaux ou la structuration des phrases. Cette situation peut s'expliquer par les différences

structurelles importantes entre le kirundi et le français. Les difficultés lexicales occupent la deuxième position avec 22 réponses (24,44%), indiquant que de nombreux apprenants rencontrent des problèmes dans le choix ou l'usage approprié du lexique français. Les difficultés syntaxiques représentent 20% des réponses, révélant que certains élèves peinent à organiser correctement les constituants de la phrase selon les règles du français. Enfin, les difficultés orthographiques sont les moins fréquentes, avec 10 réponses (11,11%).

De manière générale, ces résultats montrent que l'influence du kirundi se manifeste prioritairement aux niveaux grammatical et lexical dans les productions écrites des apprenants. Cela confirme que le contact entre la langue maternelle et le français peut générer des interférences linguistiques affectant la maîtrise du français écrit. Ces résultats confirment l'existence d'interférences linguistiques entre le kirundi et le français chez les élèves de l'enseignement post-fondamental. La prédominance des difficultés grammaticales montre que les apprenants tendent à transférer certaines structures de leur langue maternelle vers le français. Cette situation met en évidence la nécessité d'adopter des stratégies didactiques adaptées au contexte multilingue burundais, afin d'aider les élèves à mieux discriminer les structures des deux langues et à améliorer la qualité de leurs productions écrites en français.

Selon Cuq (2003), la production écrite en langue seconde mobilise plusieurs compétences linguistiques qui se développent progressivement grâce à l'usage de la langue. Lorsque les élèves disposent de peu d'occasions pour utiliser le français, leurs compétences peuvent rester insuffisantes pour produire des textes bien structurés.

3.3.5.2. Propositions des apprenants

Une question sur les suggestions pour améliorer l'apprentissage du français dans le contexte scolaire a été formulée à l'intention des apprenants.

Synthèse des réponses : Diverses propositions ont été émises par les élèves enquêtés en vue d'améliorer l'enseignement-apprentissage du français. Certains suggèrent la création de clubs de français dans les établissements. D'autres préconisent la lecture plus soutenue d'ouvrages variés (romans, livres d'histoire), une pratique plus fréquente de l'oral en français, ainsi que le visionnage de films en français pour progresser. D'autres apprenants encore adressent leurs suggestions au ministère de l'Éducation nationale, l'invitant à réviser les programmes d'enseignement, notamment en revenant aux programmes de l'ancien système. Ils suggèrent également aux chefs d'établissement et aux enseignants de sensibiliser les élèves à l'importance de communiquer entre eux le plus souvent possible en français.

3.4. Analyse des productions écrites des apprenants

Dans le cadre de cette étude consacrée à l'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves, nous avons procédé à l'analyse de dix productions écrites réalisées par des apprenants de troisième année section langues de l'enseignement post-fondamental, issus de certains établissements ayant constitué l'échantillon de l'enquête dans les DCE de Mukaza et Mugere au Burundi. Les apprenants ont été invités à rédiger un court texte argumentatif sur le thème suivant : « La femme est le pilier du développement. »

L'objectif de cette activité était d'observer les difficultés linguistiques rencontrées par les élèves dans la rédaction en français et d'identifier les traces d'interférence provenant de leur langue maternelle, le kirundi.

L'analyse des productions écrites des élèves a permis d'identifier différentes catégories d'erreurs récurrentes. Celles-ci ont été classées en quatre grandes catégories : les erreurs grammaticales, syntaxiques, lexicales et orthographiques. L'étude de ces erreurs constitue un moyen pertinent pour mettre en évidence les manifestations de l'interférence du kirundi dans l'apprentissage du français, dans la mesure où elles traduisent souvent le transfert de structures ou d'habitudes linguistiques de la langue maternelle vers la langue cible.

3.4.1. Analyse des interférences du kirundi dans les productions écrites

L'analyse des productions écrites révèle que la majorité des apprenants éprouvent des difficultés dans l'organisation grammaticale des phrases, dans l'utilisation correcte du lexique français ainsi que dans la maîtrise de l'orthographe. Ces erreurs peuvent être interprétées comme la manifestation de l'influence du kirundi, langue maternelle et dominante dans la société burundaise. Cette situation correspond à ce que la linguistique désigne « interférence linguistique », phénomène étudié notamment en sociolinguistique et en didactique des langues.

3.4.1.1. Interférences grammaticales

Les interférences grammaticales concernent les erreurs liées à la formation des mots et aux mécanismes d'accord grammatical. De nombreuses productions présentent des erreurs d'accord en genre et en nombre. L'accord se définit, selon Kouamé (2007), comme « *un phénomène de transfert des catégories d'une classe sur d'autres classes* ». Le donneur d'accord est généralement un nom ou un pronom, tandis que le receveur peut être un déterminant, un adjectif, un verbe, etc.

Exemple 1 : « les femme » au lieu de « les femmes »

Exemple 2 : « La développement » au lieu de « le développement »

Exemple 3 : « La femme est personne être courageux » au lieu de « la femme est une personne courageuse »

Exemple 4 : « Les femme ont une grande valeur » au lieu de « Les femmes ont une grande valeur »

Ces erreurs peuvent être mises en relation avec le fait que, en kirundi, les mécanismes d'accord grammaticaux obéissent à des règles différentes de celles du français. Les apprenants tendent donc à transférer les structures de leur langue maternelle dans l'écriture du français.

N°	Énoncé produit par l'élève	Forme normative	Type d'interférence	Observation
1	La famille n'a pas la développement	La famille n'a pas le développement	grammaticale	Erreur de genre
2	Le homme	L'homme	grammaticale	Confusion d'article
3	Les femme	Les femmes	grammaticale	Erreur de nombre
4	Les activités est le pilier	Les activités sont le pilier	grammaticale	Accord sujet-verbe
5	la femme est personne être courageux	la femme est une personne courageuse	grammaticale	accord de l'adjectif
6	Elles peut conduire	Elles peuvent conduire	grammaticale	Erreur de conjugaison
7	la femme est prepare le repas	la femme prépare le repas	grammaticale	Erreur de conjugaison
8	elle gerent les projets	Elle gère les projets	grammaticale	Accord sujet-verbe
9	la faire être femme fait courageux	la femme est courageuse	Syntaxique	construction incorrecte
10	dans le cas vous pouvez développer	dans ce cas on peut développer	Syntaxique	structure incorrecte
11	les femmes ont les droits de dirigé	les femmes ont le droit de diriger	grammaticale	infinitif incorrect
12	la femme est nécessaire de toute chaque chose	La femme est nécessaire dans toutes les choses	Syntaxique	ordre incorrect
13	il ya les femme et les hommes	il y a des femmes et des hommes	grammaticale	mauvais article
14	elles étudient bonne	elles étudient bien	grammaticale	mauvais adverbe
15	elles les construient	elles les construisent	grammaticale	conjugaison
16	Les femmes ont gouverne	les femmes gouvernent	grammaticale	conjugaison
17	dans les differentes institution	dans les différentes institutions	grammaticale	orthographe- accord
18	nous sensibilison	nous sensibilisons	grammaticale	cconjugaison
19	la femme est la pilier	la femme est le pilier	grammaticale	genre
20	la femme va donne	la femme va donner	grammaticale	futur incorrect
21	les femmes ont les droits de juger	les femmes ont le droit de juger	grammaticale	article

Les erreurs grammaticales constituent la catégorie la plus fréquente dans les productions écrites des élèves. Elles révèlent une influence importante du kirundi sur la structuration morphosyntaxique du français. Ces erreurs concernent principalement l'accord sujet-verbe, les formes de conjugaison, l'accord en genre et en nombre, ainsi que l'usage des articles. Elles témoignent ainsi des difficultés des apprenants à maîtriser les règles grammaticales propres à la langue française et à les distinguer de celles de leur langue maternelle.

3.4.1.2. Interférences syntaxiques

Les erreurs syntaxiques sont les plus nombreuses dans les productions analysées. Elles concernent principalement la construction incorrecte des phrases, l'ordre des mots et l'absence de connecteurs logiques.

Exemple 1 : « La femme est préparé le repas les enfants » (forme correcte : « La femme prépare le repas pour les enfants »)
Exemple 2 : « elle fait faire les activités dans la maison » (structure témoignant d'une confusion dans l'utilisation des verbes)
Exemple 3 : « La famille n'a pas la femme il n'a pas la développement » (cette phrase cumule plusieurs difficultés : absence de connecteur logique, erreur de genre, construction inappropriée, et semble procéder d'une traduction littérale du kirundi : « Umuryango utagira umupfasoni ntugira iterambere »). La structure correcte serait : « une famille qui n'a pas de femme ne peut pas connaître le développement. »

Ces exemples illustrent les difficultés rencontrées par les apprenants dans l'acquisition du système grammatical du français suivantes :

N°	Énoncé produit par l'élève	Forme normative	Type d'interférence	Observation
1	la faire être femme fait courageux	la femme est courageuse	Syntaxique	construction incorrecte
2	dans le cas vous pouvez développer	dans ce cas on peut développer	Syntaxique	structure incorrecte
3	la femme est nécessaire de toute chaque chose	La femme est nécessaire dans toutes les choses	Syntaxique	ordre incorrect
4	elle peut s'adapter les activité	elle peut s'adapter aux activités	Syntaxique	mauvaise préposition
5	les enfants adulte avec discipline	les enfants deviennent adultes disciplinés	Syntaxique	phrase mal structurée
6	la femme beaucoup eu d'importance	la femme a beaucoup d'importance	Syntaxique	structure incorrecte
7	elles peuvent beaucoup dans la vie	elles peuvent faire beaucoup dans la vie	Syntaxique	verbe manquant
8	elles peuvent des députés	elles peuvent être députées	Syntaxique	Structure des mots incorrect : verbe manquant
9	elles peuvent beaucoup dans la communauté	elles peuvent faire beaucoup dans la communauté	Syntaxique	verbe manquant
10	les femmes ont dirigé au milieu	les femmes dirigent dans différents milieux	Syntaxique	structure incorrecte
11	la femme est nécessaire en famille	la femme est nécessaire dans la famille	Syntaxique	Préposition incorrecte

Les erreurs syntaxiques relevées dans les productions écrites des élèves révèlent des difficultés liées à l'organisation des constituants de la phrase en français. Elles traduisent notamment une influence de la structure syntaxique du kirundi, qui conduit certains apprenants à transposer les règles de leur langue maternelle dans la langue cible. Ces erreurs se manifestent également par des omissions fréquentes de verbes, de prépositions ou d'autres éléments grammaticaux essentiels à la construction correcte des phrases en français.

3.4.1.3. Interférences lexicales

Certaines erreurs portent sur l'utilisation incorrecte du lexique ou l'emploi de termes inappropriés.

Exemple 1 : « elles ont beau de rôle » au lieu de « elles ont beaucoup de rôles »
Exemple 2 : « ..... Les femmes prennent des arbres qui sont tellement originales dans le pays du Burundi elles peuvent des députés être les présentantes de dix maisons pour l'importance du développement. »

Si nous analysons cette phrase, nous constatons qu'il y a pas mal d'erreurs causées par l'interférence du kirundi et nous comprenons bel et bien qu'il s'agit d'une traduction littérale du kirundi : « Abagore barafata ibiti bikomeye mugihugu c'uburundi…… ». La phrase pourrait être « les femmes occupent des postes très importants dans le pays. Elles peuvent être des députées, ...»

Ces erreurs révèlent que les apprenants éprouvent parfois des difficultés à sélectionner le lexique approprié en français. Dans certains cas, ils traduisent directement des expressions du kirundi vers le français, ce qui génère des constructions lexicales non conformes.

Tableau 25 : Interférences lexicales

N°	Énoncé produit par l'élève	Forme normative	Type d'interférence	Observation
1	Chercher le repas	préparer le repas	lexicale	traduction littérale
2	les femmes prennent les arbres originales	les femmes occupent de bons postes	lexicale	traduction littérale
3	elles peuvent tous les emplois	elles peuvent occuper tous les emplois	lexicale	verbe incorrect
4	la femme fait faire les activités	la femme organise les activités	lexicale	mot inapproprié
5	elles étudient comment conduire	elles apprennent à conduire	lexicale	mauvais verbe
6	elle cherche le repas	elle prépare le repas	lexicale	choix lexical incorrect

Les erreurs lexicales observées dans les productions écrites des élèves sont principalement liées à la traduction littérale du kirundi vers le français. Elles se manifestent également par un emploi inapproprié de certains verbes et par des difficultés dans le choix du vocabulaire adéquat. Ces insuffisances témoignent d'une maîtrise limitée du lexique français, ce qui conduit les apprenants à recourir aux schémas lexicaux de leur langue maternelle pour exprimer leurs idées.

3.4.1.4. Interférences orthographiques

L'analyse des copies révèle également de nombreuses erreurs orthographiques, telles que :

- developement / developpemt pour développement
- traveaux pour travaux
- famillie / femille pour famille

Tableau 26 : Interférences orthographiques

N°	Énoncé produit par l'élève	Forme normative	Type d'interférence	Observation
1	les femmes sont valorisé	les femmes sont valorisées	orthographique	accord participe
2	Le homme	L'homme	orthographique	orthographe + article
3	Les femme	Les femmes	orthographique	orthographe du pluriel
4	différentes institution	différentes institutions	orthographique	accent + pluriel
5	developement	développement	orthographique	Orthographe+manque d'accent
6	traveaux	travaux	orthographique	Orthographe du pluriel
7	femille	famille	orthographique	

Ces erreurs témoignent d'une maîtrise encore insuffisante de l'orthographe du français. La complexité orthographique du français, plus grande que celle du kirundi, expose les apprenants à des difficultés fréquentes dans la graphie correcte des mots.

3.4.2. Interprétation des résultats issus de l'analyse des productions écrites

L'analyse des productions écrites des élèves met en évidence la présence de multiples types d'interférences linguistiques résultant du contact entre le kirundi et le français. Les erreurs observées concernent principalement les interférences grammaticales, syntaxiques, lexicales et sémantiques.

Les interférences grammaticales apparaissent comme les plus fréquentes. Elles se manifestent notamment par des erreurs d'accord en genre et en nombre, par l'utilisation incorrecte des articles ainsi que par des difficultés dans la conjugaison des verbes. Ces difficultés peuvent être attribuées aux différences structurelles entre le système grammatical du kirundi et celui du français.

Les interférences syntaxiques sont également présentes. Elles se traduisent par des constructions phrastiques qui ne respectent pas l'ordre des mots en français ou par l'omission de certains constituants grammaticaux. Ces constructions semblent fréquemment influencées par la structure syntaxique du kirundi.

Enfin, certaines erreurs lexicales et sémantiques montrent que les apprenants ont tendance à traduire littéralement certaines expressions de leur langue maternelle vers le français. Ce phénomène confirme l'influence du kirundi dans la production écrite des apprenants.

3.4.3. Discussion des résultats au regard des hypothèses

Les résultats obtenus à partir de l'analyse des productions écrites confirment les hypothèses formulées initialement. En premier lieu, les erreurs observées dans les copies des élèves montrent clairement l'influence de la langue maternelle sur la production écrite en français. En second lieu, les différentes catégories d'erreurs identifiées (grammaticales, syntaxiques, lexicales et orthographiques) témoignent d'une interférence linguistique entre le kirundi et le français. Enfin, l'analyse des productions met en évidence que les apprenants éprouvent encore des difficultés dans la maîtrise des structures grammaticales du français. Ces résultats confirment donc l'hypothèse selon laquelle le kirundi exerce une influence significative sur l'apprentissage et l'usage du français chez les apprenants burundais.

3.4.4. Implications didactiques

Les résultats de cette étude comportent également des implications importantes pour l'enseignement du français dans le contexte scolaire burundais. Ils montrent la nécessité d'accorder une attention particulière aux difficultés liées aux interférences linguistiques dans le processus d'enseignement-apprentissage du français. Les enseignants devraient notamment : Insister sur les règles grammaticales du français, proposer des activités de production écrite régulières, corriger systématiquement les erreurs des apprenants et sensibiliser les élèves aux différences entre le kirundi et le français.

Une meilleure prise en compte de ces aspects pourrait contribuer à améliorer la compétence rédactionnelle des apprenants et à réduire l'influence de la langue maternelle dans l'apprentissage du français.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre est consacré à la discussion des résultats issus de l'enquête menée auprès des enseignants et des élèves, ainsi qu'à l'analyse des productions écrites. Il vise à interpréter les principales tendances observées à la lumière du cadre théorique mobilisé dans cette étude. Il s'agit notamment de montrer en quoi les phénomènes relevés sur le terrain s'inscrivent dans des dynamiques déjà décrites par les spécialistes du contact des langues, de la sociolinguistique et de la didactique des langues.

4.1. Une interférence linguistique généralisée : confirmation d'un phénomène structurel

Les résultats obtenus montrent de manière unanime (100% des enseignants) que les interférences linguistiques sont présentes dans les productions écrites des élèves. Cette unanimité confirme que le phénomène n'est ni occasionnel ni marginal, mais qu'il constitue une réalité structurelle du contexte éducatif étudié.

Cette observation rejoint les analyses de Weinreich (1953)**,** selon lesquelles tout locuteur bilingue est susceptible de transférer des éléments de sa langue maternelle vers la langue seconde. Dans le cas présent, les élèves burundais, dont la langue première est majoritairement le kirundi, mobilisent inconsciemment les structures de cette langue lorsqu'ils écrivent en français.

De même, Dubois et al. (2002) expliquent que le contact des langues entraîne inévitablement des influences réciproques, surtout lorsque les langues sont utilisées dans des contextes complémentaires. Les résultats de l'enquête confirment cette situation : le kirundi est la langue dominante dans la vie quotidienne, tandis que le français est essentiellement utilisé à l'école.

Ainsi, les interférences observées ne doivent pas être perçues comme de simples erreurs individuelles, mais comme le produit d'un contexte sociolinguistique caractérisé par un bilinguisme fonctionnel.

4.2. La prédominance des interférences grammaticales : effet de la distance typologique

Les données recueillies montrent que les interférences se manifestent principalement au niveau grammatical (50% selon les enseignants et 44,45% selon les élèves). Cette tendance est confirmée par l'analyse des productions écrites, où les erreurs d'accord, de conjugaison et d'emploi des articles sont particulièrement fréquentes.

Cette situation s'explique par la distance typologique entre le kirundi et le français. Comme le souligne Mounin (1974)**,** plus les langues en contact présentent des structures différentes, plus les risques d'interférence sont élevés.

En effet, le kirundi, langue bantoue, repose sur un système nominal et des mécanismes d'accord très différents de ceux du français. Par conséquent, les apprenants ont tendance à transposer certaines structures de leur langue maternelle dans la langue française. Ce transfert se traduit par diverses erreurs linguistiques, notamment des confusions de genre, comme l'emploi de *« la développement »* au lieu de *« le développement »*, des erreurs d'accord, telles que *« les femme »* au lieu de *« les femmes »*, ainsi que des difficultés liées à la conjugaison des verbes. Ces erreurs témoignent de l'influence des caractéristiques grammaticales du kirundi sur la maîtrise du français écrit.

Ces résultats corroborent également les travaux de Barannikova (1972)**,** qui affirme que les interférences linguistiques se manifestent surtout au niveau des structures profondes, notamment la morphologie et la syntaxe.

4.3. Le rôle ambivalent du Kirundi comme langue d'appui pédagogique

Les résultats montrent que 75% des enseignants utilisent le kirundi pour enseigner, et que ce recours est généralement ponctuel (75% déclarent l'utiliser « parfois »). Cette pratique peut être interprétée de deux manières : une stratégie facilitatrice et un facteur d'interférence.

4.3.1. Une stratégie facilitatrice

D'un côté, l'usage du kirundi constitue une stratégie pédagogique pertinente. Comme le souligne Overbeke (1972)**,** dans un contexte bilingue, la langue maternelle peut servir de support pour faciliter la compréhension des notions complexes. Dans cette perspective, le kirundi joue un rôle d'outil d'étayage, permettant de clarifier les explications, de maintenir l'interaction pédagogique, de réduire les incompréhensions, etc.

4.3.2. Un facteur d'interférence

D'un autre côté, cette alternance linguistique peut favoriser les transferts négatifs. Les résultats montrent que les élèves éprouvent massivement (92,22%) des difficultés à formuler des phrases en français sous l'influence du kirundi.

Selon le programme ELAN-Afrique (2014**)**, l'enseignement en contexte multilingue nécessite une gestion rigoureuse des langues afin d'éviter les interférences. En l'absence d'un encadrement méthodique, l'usage du kirundi peut renforcer les calques linguistiques.

Ainsi, le kirundi apparaît comme une ressource pédagogique ambivalente : utile pour la compréhension, mais potentiellement problématique pour la production écrite.

4.4. L'insuffisance de la formation des enseignants : un frein à la gestion du multilinguisme

Les résultats indiquent que seulement 50% des enseignants ont reçu une formation spécifique pour enseigner en contexte multilingue. Cette situation limite leur capacité à identifier les interférences, à adopter des stratégies adaptées et à exploiter pédagogiquement le bilinguisme. Comme le souligne Coste (1976)**,** l'enseignement des langues doit s'appuyer sur des approches communicatives et progressives. Sans formation adéquate, les enseignants risquent de recourir à des pratiques empiriques peu efficaces. Cette insuffisance de formation explique en partie la persistance des interférences et l'absence de stratégies didactiques structurées.

4.5. Le manque des ressources adaptées : un facteur aggravant

L'un des résultats les plus significatifs est l'absence totale (100%) de ressources pédagogiques adaptées au contexte multilingue. Cette carence oblige les enseignants à improviser leurs pratiques, à recourir davantage au kirundi et à utiliser des méthodes traditionnelles.

Cela confirme que les interférences ne sont pas uniquement liées aux apprenants, mais aussi aux conditions d'enseignement. Ainsi, comme le suggère l'hypothèse de départ, les stratégies didactiques inadaptées liées ici au manque de ressources contribuent à renforcer les interférences linguistiques.

4.6. La faible exposition au français : facteur déterminant des interférences

Les résultats montrent que le kirundi domine dans la famille (83,33%), il est majoritaire dans les lieux sociaux (80%), le français est peu utilisé hors classe (56,67% ne le pratiquent pas souvent).

Cette situation confirme les analyses de Fishman (1972**)**, selon lesquelles la maîtrise d'une langue dépend de son usage social. De même, les travaux en acquisition des langues montrent que l'exposition régulière est essentielle pour développer les compétences linguistiques. Dans ce contexte les élèves pensent en kirundi, puis traduisent en français, ce qui favorise les interférences. Le français apparaît donc comme une langue scolaire, peu intégrée dans la vie quotidienne.

4.7. Le faible niveau de lecture : un obstacle majeur à la maitrise du français

Les résultats révèlent que 73,33% des élèves n'ont lu aucun livre, seulement 13,33% lisent souvent. Or, selon Cuq et Gruca (2005)**,** la lecture est essentielle pour enrichir le vocabulaire, maîtriser les structures grammaticales, améliorer la production écrite.

L'absence de lecture entraîne une faible exposition aux modèles linguistiques, une dépendance accrue à la langue maternelle. Ainsi, le manque de lecture constitue un facteur majeur expliquant la qualité insuffisante de productions des écrits.

4.8. L'environnement extrascolaire : un contexte peu favorable à l'apprentissage du français

Les résultats montrent également l'absence d'interlocuteurs francophones (70%), le manque de supports pédagogiques à domicile (67,78%), la rareté des clubs de français (80%). Ces éléments confirment que l'environnement social ne favorise pas l'apprentissage du français. Or, l'acquisition d'une langue seconde nécessite une immersion régulière. En l'absence de cette immersion, les élèves restent dépendants du kirundi.

4.9. Confirmation des hypothèses de recherche

Les résultats obtenus confirment les hypothèses formulées au début de cette étude. L'hypothèse principale est ainsi validée : le kirundi exerce une influence significative sur la production écrite en français des élèves.

Les hypothèses spécifiques sont également confirmées. En effet, l'analyse des productions écrites met en évidence la présence d'interférences lexicales, syntaxiques et grammaticales imputables au kirundi. Les résultats montrent également que le recours fréquent à la langue maternelle, conjugué à une faible exposition au français, tant en milieu scolaire qu'en dehors de l'école, favorise l'apparition de ces interférences. Enfin, l'étude révèle que certaines pratiques didactiques, insuffisamment adaptées au contexte multilingue, contribuent à renforcer l'influence du kirundi sur les productions écrites en français des apprenants.

4.10. Synthèse de la discussion

Au terme de cette analyse, il ressort que les interférences linguistiques observées dans les productions écrites des élèves sont le résultat de plusieurs facteurs étroitement liés. D'une part, les différences structurelles entre le kirundi et le français favorisent le transfert de formes linguistiques inappropriées. D'autre part, certains facteurs pédagogiques, tels que les pratiques d'enseignement et le niveau de formation des enseignants, peuvent influencer la maîtrise du français. À cela s'ajoutent des facteurs sociolinguistiques liés à la prédominance du kirundi dans les interactions quotidiennes, ainsi que des facteurs environnementaux caractérisés par une faible exposition des apprenants au français en dehors du cadre scolaire. L'interaction de ces différents facteurs contribue ainsi à l'apparition et au maintien des interférences linguistiques dans les productions écrites des élèves.

Ces résultats confirment que l'interférence linguistique est un phénomène complexe, qui ne peut être expliqué par une seule cause. La discussion des résultats a permis de mettre en évidence que les interférences du kirundi dans la production écrite en français ne sont pas uniquement liées aux difficultés individuelles des apprenants, mais s'inscrivent dans un contexte sociolinguistique, pédagogique et institutionnel spécifique. Les résultats obtenus corroborent les théories du contact des langues et de la didactique du plurilinguisme, tout en mettant en lumière la nécessité d'une meilleure prise en charge du multilinguisme dans le système éducatif burundais.

4.11. Stratégies didactiques pour réduire les effets des interférences du kirundi sur l'apprentissage du français écrit

Les résultats de cette étude montrent que les interférences linguistiques proviennent de plusieurs facteurs : domination du kirundi, faible exposition au français, insuffisance de lecture, pratiques pédagogiques non stabilisées et absence de ressources adaptées.
Ainsi, la réduction des interférences ne peut pas reposer sur une seule action, mais sur un ensemble de stratégies complémentaires articulant classe, école et environnement social**.**

4.11.1. Mise en place d'une pédagogie contrastive kirundi–français

L'analyse des productions écrites des élèves a révélé que de nombreuses erreurs résultent de transferts directs du kirundi vers le français, notamment sous forme de calques syntaxiques, lexicaux et morphologiques. Face à ce constat, il apparaît nécessaire de mettre en place une pédagogie contrastive fondée sur la comparaison explicite des deux langues.

Cette approche vise à amener les apprenants à identifier les différences de fonctionnement entre le kirundi et le français afin de limiter les transferts automatiques de la langue maternelle vers la langue cible.

Dans cette perspective, les enseignants peuvent recourir à des tableaux comparatifs simples mettant en évidence les principales divergences entre les deux langues, notamment l'ordre des mots dans la phrase, le système des accords ou encore la conjugaison des verbes. Des exercices de transformation peuvent également être proposés aux élèves afin de les habituer à reformuler correctement en français des énoncés initialement construits en kirundi. Par exemple, la phrase kirundi « Abagore bararonka ibiti bikomeye muri leta » peut être reformulée en français par « Les femmes occupent de hautes fonctions au sein de l'État ».

La mise en œuvre de cette démarche devrait contribuer à réduire les traductions littérales, à renforcer la prise de conscience des différences structurelles entre les deux langues et à améliorer la construction syntaxique des phrases en français. Ainsi, le kirundi, souvent perçu comme une source d'interférences, peut devenir un véritable outil d'apprentissage favorisant une meilleure maîtrise du français écrit.

4.11.2. Renforcement systématique de la compétence grammaticale et syntaxique

Les résultats de l'étude ont mis en évidence la fréquence élevée des interférences grammaticales dans les productions écrites des élèves, notamment en ce qui concerne les accords, la conjugaison, l'usage des articles et la structure des phrases. Ce constat appelle un renforcement systématique de l'enseignement explicite de la grammaire du français afin de consolider les compétences linguistiques des apprenants.

Dans cette optique, plusieurs stratégies pédagogiques peuvent être mises en œuvre. Il s'agit notamment de proposer régulièrement des exercices de manipulation de phrases, tels que la permutation sujet–verbe, ainsi que des dictées réfléchies, qui ne se limitent pas à l'évaluation mais servent également d'outils d'apprentissage. Des ateliers de correction collective basés sur des erreurs réelles relevées dans les copies des élèves peuvent également être organisés. Par ailleurs, l'utilisation de grilles d'autocorrection portant sur l'accord sujet–verbe, le genre et le nombre, ainsi que le temps verbal, permettrait de développer l'autonomie des apprenants dans la révision de leurs productions écrites.

Le rôle de l'enseignant est ici déterminant. Celui-ci doit expliciter les erreurs récurrentes, insister sur les structures grammaticales problématiques identifiées dans le cadre de l'étude et adopter une progression pédagogique allant du simple au complexe. Une telle démarche contribuerait à la réduction des erreurs morphosyntaxiques, à l'automatisation des structures correctes et à l'amélioration globale de la cohérence grammaticale des productions écrites des élèves.

4.11.3. Développement intensif de la lecture comme outil anti-interférentiel

Les résultats montrent que 73,33% des élèves n'ont lu aucun livre en français. Ce facteur est central dans la persistance des interférences ceci, au moment où la lecture constitue un modèle linguistique correct qui permet de réduire les structures influencées par la langue maternelle.

4.11.3.1. Actions concrètes à mener

Il faut mettre en place une « lecture obligatoire progressive » : un texte cout par semaine, puis un résumé écrit, création de fiches de lecture guidée : vocabulaire nouveau, structures utiles. Il s'avère aussi nécessaire de constituer une mini-bibliothèque de classe, lecture collective en classe (lecture guidée + explication).

4.11.3.2. Types de textes recommandés

Dans le cadre de l'amélioration de la production écrite et de la réduction des interférences linguistiques, il est recommandé de diversifier les types de textes proposés aux apprenants afin de développer progressivement leurs compétences discursives. Les textes argumentatifs simples constituent un premier niveau pertinent, car ils permettent aux élèves d'apprendre à organiser leurs idées et à défendre un point de vue de manière structurée. Les textes narratifs courts sont également appropriés, dans la mesure où ils favorisent la maîtrise de la chronologie, des temps verbaux et de la cohérence textuelle.

Par ailleurs, les textes injonctifs offrent l'opportunité de travailler les formes impératives et les consignes, tout en renforçant la clarté de l'expression écrite. Enfin, les textes explicatifs portant sur des thèmes liés à la société et à la famille permettent aux apprenants de mobiliser un vocabulaire fonctionnel et de développer des capacités d'explication et de description dans des contextes proches de leur réalité quotidienne.

4.11.3.3. Effets attendus

La mise en œuvre de ces mesures devrait produire plusieurs effets positifs sur la maîtrise du français écrit par les apprenants. Elle contribuerait à l'enrichissement de leur vocabulaire, à la diminution des calques et des transferts inappropriés issus du kirundi, ainsi qu'à une meilleure structuration des phrases en français. En outre, une exposition plus régulière à des modèles linguistiques corrects permettrait de renforcer les compétences rédactionnelles des élèves et de réduire progressivement les erreurs liées aux interférences linguistiques.

4.11.4. Encadrement didactique du recours au kirundi en classe

Les résultats de l'étude montrent que le kirundi est utilisé par 75 % des enseignants comme langue d'appui dans l'enseignement du français. Si ce recours peut faciliter la compréhension de certains contenus, il importe qu'il soit encadré afin d'en limiter les effets négatifs sur l'apprentissage. L'objectif n'est pas d'exclure le kirundi de la classe, mais de l'intégrer dans une démarche didactique réfléchie, où son utilisation demeure stratégique, ponctuelle et contrôlée.

Dans cette perspective, le kirundi devrait être mobilisé uniquement dans des situations précises, notamment pour expliquer des notions complexes ou clarifier des consignes difficiles à comprendre. En revanche, la traduction systématique des énoncés du français vers le kirundi devrait être évitée, car elle favorise une dépendance excessive à la langue maternelle. Il serait également pertinent d'adopter une démarche progressive consistant à fournir une explication en kirundi, puis à demander aux élèves de reformuler systématiquement cette explication en français.

Par ailleurs, il est recommandé de passer progressivement d'un bilinguisme à visée explicative à une utilisation plus fréquente du français comme langue d'enseignement et de communication. Les élèves pourraient ainsi être encouragés à reformuler en français écrit les explications initialement données en kirundi. Cette pratique contribuerait à renforcer leur capacité à mobiliser les ressources linguistiques du français tout en réduisant leur dépendance à la langue maternelle.

La mise en œuvre de ces stratégies devrait permettre de diminuer l'influence du kirundi sur les productions écrites des apprenants. Elle favoriserait également le développement de leurs compétences en reformulation, réduirait les calques syntaxiques résultant du transfert direct

des structures du kirundi vers le français et améliorerait progressivement la qualité de leurs productions écrites.

4.11.5. Création d'un environnement scolaire et extrascolaire favorable au français

Les résultats de cette étude révèlent que les élèves sont peu exposés au français en dehors de la salle de classe, que ce soit dans le cadre familial, religieux ou social. L'absence d'activités favorisant la pratique du français en milieu extrascolaire limite les occasions d'utiliser cette langue dans des situations de communication authentiques. Il apparaît donc nécessaire d'étendre l'apprentissage du français au-delà du contexte scolaire.

Au sein de l'établissement, plusieurs initiatives pourraient être mises en œuvre afin de renforcer la pratique du français. Il serait notamment souhaitable de créer des clubs de français fonctionnels proposant des débats, des représentations théâtrales, des concours d'écriture et d'autres activités favorisant l'expression orale et écrite. L'organisation régulière d'une journée consacrée à l'usage exclusif du français ainsi que d'un concours mensuel de rédaction, accompagné de récompenses destinées aux élèves les plus performants, constituerait également un levier important pour encourager la pratique de cette langue.

En dehors du cadre scolaire, l'amélioration de la maîtrise du français suppose également l'implication de la famille et de l'environnement social des apprenants. Il serait ainsi utile de sensibiliser les parents afin qu'ils encouragent, dans la mesure du possible, certaines interactions en français au sein du foyer. Le recours aux médias francophones, tels que les émissions radiophoniques, les vidéos éducatives et d'autres supports audiovisuels, permettrait également d'accroître l'exposition des élèves à cette langue. De plus, la constitution de groupes d'étude et l'encouragement des échanges entre pairs en français offriraient davantage d'occasions de pratiquer cette langue en dehors des heures de classe.

La mise en œuvre de ces différentes actions devrait favoriser une augmentation significative de l'exposition des apprenants au français dans leur environnement quotidien. Elle contribuerait à réduire la prédominance du kirundi dans les interactions courantes, à développer une plus grande familiarité avec la langue française et à améliorer progressivement la fluidité des élèves, tant à l'oral qu'à l'écrit. À terme, cette exposition accrue permettrait de limiter les erreurs liées aux interférences linguistiques et de renforcer les compétences en production écrite.

4.11.6. Formation des enseignants et production de ressources adaptées

Les résultats montrent que 50% des enseignants n'ont pas été formés au multilinguisme et qu'aucune ressource adaptée n'existe. Or l'efficacité des stratégies dépend de la compétence didactique des enseignants**.** Pour cette raison, il faut une formation continue sur la didactique du français en contexte bilingue pour la gestion des interférences linguistiques.

La mise en œuvre de ces mesures devrait permettre aux enseignants de mieux identifier, comprendre et corriger les erreurs liées aux interférences linguistiques. Elle contribuerait également à réduire le recours à des pratiques pédagogiques improvisées en favorisant l'adoption de méthodes d'enseignement plus adaptées au contexte bilingue des apprenants. À terme, ces améliorations devraient se traduire par une meilleure qualité de l'enseignement du français et par un accompagnement plus efficace des élèves dans le développement de leurs compétences en production écrite.

Ces stratégies proposées montrent que la réduction des interférences du kirundi dans l'apprentissage du français écrit repose sur une approche intégrée combinant la pédagogie contrastive, le renforcement grammatical, la lecture intensive, l'encadrement du bilinguisme, l'amélioration de l'environnement linguistique ainsi que la formation continue des enseignants.

CONCLUSION GENERALE

Le présent travail de recherche, intitulé « L'interférence du kirundi dans la production écrite en français des élèves de la 3ème Langues du post-fondamental au Burundi : cas de quelques écoles des DCE Mukaza et Mugere », avait pour objectif général d'analyser la cause d'erreurs observées dans les productions écrites en français des élèves de 3è langues du post-fondamental burundais. Quant aux objectifs spécifiques, ils visaient à identifier les types d'interférences les plus fréquents, influencés par le kirundi dans la production écrite en français des élèves, à identifier et analyser les facteurs pédagogiques et environnementaux qui favorisent les interférences linguistiques dans les productions écrites en français des élèves et à proposer des stratégies didactiques pour réduire les effets négatifs des interférences sur l'apprentissage du français écrit,

Ce travail s'est articulé autour de quatre chapitres précédés d'une introduction générale. Le premier chapitre est consacré au cadre théorique de cette étude. Il englobe les définitions des concepts fondamentaux liés au multilinguisme et au contact des langues, des différentes formes de bilinguisme, ainsi que des conséquences de ces contacts linguistiques. Le deuxième chapitre a présenté la méthodologie adoptée pour la collecte, l'analyse et le traitement des données du terrain. Le troisième chapitre a été dédié à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données d'enquête. Enfin le quatrième chapitre relate la discussion des résultats issus de l'enquête menée auprès des enseignants et des élèves ainsi que la proposition des stratégies didactiques pour réduire les effets négatifs des interférences sur l'apprentissage du français écrit.

La problématique centrale de ce mémoire s'inscrivait dans une réflexion sur la cause d'erreurs observées dans les productions écrites en français des élèves de 3è langues au Burundi. Plus spécifiquement, il s'agissait de comprendre les types d'interférences du kirundi apparaissant dans les productions écrites des élèves, les facteurs pédagogiques et environnementaux favorisant les interférences linguistiques dans les productions écrites en français des élèves et si les stratégies didactiques utilisées en français sont adaptées à la gestion du multilinguisme.

À partir des résultats obtenus sur le terrain, nous avons procédé à la vérification de nos hypothèses de recherche. L'hypothèse générale selon laquelle les erreurs de français observées dans les productions écrites des élèves de troisième année Langues de l'enseignement post-fondamental au Burundi sont principalement imputables à l'interférence

du kirundi a été confirmée par les résultats de l'enquête. Les hypothèses spécifiques ont été également confirmées.

La première hypothèse, selon laquelle les formes lexicales, syntaxiques et grammaticales issues du kirundi se répercutent sur la production écrite des élèves en français a été confirmée. En effet, les données recueillies auprès des enseignants montrent que 100% des enseignants interrogés affirment observer des interférences linguistiques dans les productions écrites des élèves. De plus, les enseignants indiquent que ces interférences apparaissent principalement au niveau grammatical (50%), lexical (25%) et syntaxique (25%) ce qui confirme l'influence structurelle du kirundi sur la langue française. Enfin, 92,22% des élèves reconnaissent avoir déjà rencontré des difficultés pour formuler des phrases en français en raison de l'influence du kirundi. Les difficultés récurrentes concernent la grammaire (44,45%), le lexique (24,44%), la syntaxe (20%) et l'orthographe (11,11%). Ces résultats confirment sans équivoque l'existence d'un phénomène d'interférence linguistique entre le kirundi et le français dans les productions écrites des apprenants.

La deuxième hypothèse, relative à la faible exposition au français en milieux scolaire et extrascolaire, a aussi été largement confirmée par les résultats de l'enquête. Les résultats obtenus auprès des élèves confirment l'influence déterminante du kirundi. En effet, 91,11% des apprenants déclarent que leur langue maternelle est le kirundi, tandis que 83,33% affirment s'exprimer dans cette langue au domicile. De plus, 70% des élèves indiquent ne pas disposer d'interlocuteurs francophones à la maison, ce qui démontre que leur exposition au français en dehors de l'école demeure très limitée.

La troisième hypothèse, portant sur les pratiques didactiques inadaptées à la gestion du multilinguisme, a également été vérifiée. Les résultats révèlent que 75% des enseignants utilisent parfois le kirundi pour expliciter certaines notions en classe, attestant l'existence d'une alternance linguistique dans les pratiques pédagogiques. En outre, 50% des enseignants déclarent ne pas avoir bénéficié de formation spécifique à l'enseignement en contexte multilingue, tandis que 100% d'entre eux affirment ne pas disposer de ressources pédagogiques adaptées à ce contexte. Ces éléments confirment que les pratiques didactiques et les conditions pédagogiques peuvent favoriser l'émergence des interférences linguistiques.

Les données relatives à la pratique de la lecture confirment également cette faible exposition au français. Ainsi, 73,33% des élèves déclarent n'avoir lu aucun livre en français depuis leur

scolarité. Cette situation réduit considérablement les occasions d'enrichissement du vocabulaire et d'amélioration de la maîtrise des structures grammaticales du français.

Ainsi, l'ensemble de ces données permet de confirmer non seulement l'hypothèse générale, mais également les hypothèses spécifiques formulées au commencement de cette recherche. Il convient toutefois de souligner que l'interférence linguistique ne saurait être considérée exclusivement comme un obstacle à l'apprentissage. Dans un contexte multilingue comme celui du Burundi, elle représente également une manifestation naturelle du contact des langues. L'enjeu pédagogique consiste dès lors à mieux gérer cette réalité linguistique afin de transformer le plurilinguisme en une ressource plutôt qu'en une difficulté pour les apprenants.

À la lumière des résultats obtenus, nous formulons les suggestions suivantes :

D'abord au gouvernement et au ministère de l'Éducation nationale : il serait souhaitable de promouvoir des politiques linguistiques éducatives adaptées au contexte multilingue burundais, notamment en renforçant la formation des enseignants à la didactique du plurilinguisme et en mettant à leur disposition des ressources pédagogiques appropriées. Nous suggérons également l'encouragement et la supervisions de la planification régulière d'activités de production écrite dans les écoles ; mais aussi la promotion de la contextualisation des sujets d'écriture et le développement de programmes pédagogiques adaptés aux réalités socioculturelles locales.

En suite aux enseignant**s**, il est recommandé d'adopter des approches pédagogiques intégrant les interactions entre le kirundi et le français, par exemple à travers l'enseignement contrastif des langues, l'encouragement à la lecture en français et la mise en place d'activités favorisant la pratique régulière de la langue ; de planifier régulièrement des activités d'écriture variées et contextualisées pour renforcer les compétences scripturales des élèves.

Enfin aux élève**s**, il est conseillé de multiplier les occasions de pratiquer le français, notamment en lisant davantage d'ouvrages en français, en participant aux clubs de français, en visionnant des émissions ou des films dans cette langue et en s'efforçant l'utiliser à plus fréquemment dans leurs échanges quotidiens. Participer activement aux activités de production écrite et mobiliser les ressources linguistiques et méthodologiques acquises ; profiter des supports variés et du feedback de l'enseignant pour améliorer la qualité des productions.

Cette recherche ouvre également la voie à de nouvelles perspectives d'investigation. Il serait pertinent d'approfondir l'analyse des interférences linguistiques à d'autres niveaux du système éducatif notamment explorer les interférences dans la prononciation, la fluidité orale ou les échanges en classe.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Barannikova, L. (1972). *Essence de l'interférence et particularités de son apparition*.

Benchehida, M. (1993). *Comparaison entre les unités phonétiques de l'arabe et du français,* UFC- Université de Mostaganem.

BEPEPF. (2010). *Programme et ressources éducatives pour l'enseignement post fondamental au Burundi. Bujumbura : Ministère de l'Éducation Nationale du Burundi.* (Programme officiel)

Calvet, L.-J. (1974). *Linguistique et colonialisme*. Payot.

Calvet, L.-J. (1993). *La sociolinguistique*. Presses universitaires de France.

Coste, D. (1976). *Un niveau-seuil*. Strasbourg, France : Conseil de l'Europe.

Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.

Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde,* Paris, Presses universitaires de Grenoble.

Daval, R. (1976). *Traité de psychologie sociale*. Presses universitaires de France.

De Ketele, J.-M. (1992). *Méthodologie du recueil d'informations* 2e édition Bruxelles : De Boeck.

De Landsheere, G. (1982). *Introduction à la recherche en éducation* 5e édition, Paris, Armand Colin-Burrelier.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2002). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* Paris, Larousse.

ELAN-Afrique. (2014). *Les approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique*. Éditions des Archives contemporaines en partenariat avec l'OIF, Paris.

Fishman, J. A. (1972). *Sociolinguistique,* Paris, Nathan.

Galisson, R., & Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

Gaudin, F., & Guespin, L. (2002). *Initiation à la lexicologie française*. De Boeck.

Ghiglione, R., & Matalon, B. (1998). *Les enquêtes sociologiques : Théories et pratique*. Armand Colin.

Hamers, J. F., & Blanc, M. (1983). *Bilingualité et bilinguisme*. Mardaga.

Houis, M. (1971). *Langage et contact des langues : essai de linguistique africaine*. Paris, France : Klincksieck.

Javeau, C. (1978). *L'enquête par questionnaire*, Paris, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Kaburo, S. (2016). *Impact du multilinguisme introduit dans les écoles primaires burundaises*, Mémoire, U.B, Bujumbura.

Klein, W. (1989). *L'acquisition de langue étrangère*. Armand Colin. LAROUSSI Foued.

Kouamé, J. (2007). *Grammaire du français : notions fondamentales et exercices corrigés*. Abidjan, Côte d'Ivoire.

Mackey, W. F. (1968). *Language teaching analysis*. Quebec, Longman.

Mazunya, M. (1989). *La dimension interculturelle de l'enseignement du français au Burundi*, Thèse de doctorat, Université de Nancy 2, UFR sciences de la langue, Nancy.

Mazunya, M., & Habonimana, A. (2010). *La langue de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne : cas du Burundi*, U.B.

Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Saint Germain.

MPAWENIMANA, J.B. (2026). *Apprentissage de la production écrite dans la section langues : Étude menée dans les écoles post-fondamentales de la DCE Ntahangwa* (Mémoire de Master). Université du Burundi.

Mucchielli, R. (1975). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale* (6e éd.). Paris : ESF.

Mucchielli, R. (1993). *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale :* connaissance du problème, applications pratiques,10e édition. Nancy : ESF.

Nduwingoma, P., & Manirakiza, I. (2024). *Les pratiques pédagogiques et le bi-plurilinguisme en classe de 5e année au Burundi*. Langues, culture et sociétés.

Nemeyimana, O. (2012). *Le kirundi et le kinyarwanda en commune de Bugabira* : *Étude d'un cas d'interférence linguistique*, mémoire, U.B, Bujumbura.

Nguyen, V. A. (2011). *La compétence de production écrite dans l'approche par compétences*. Journal of Sciences : Foreign Languages, 27(4).

Nimbona, G., & Simon, A.-C. (2023). *La prononciation du français au Burundi : influence du français de Belgique et du kirundi*. *Journal of Language Contact*, Leiden, Netherlands: Brill.

Ntiranyibagira, C. (2019). *La dynamique diglossique à Bujumbura : analyse de quelques représentations*. Revista Odisseia,

Ntiranyibagira, C., et al. (2023). *Le statut du français dans le système éducatif burundais.* Analyse d'un facteur d'échec scolaire, Revue de l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation.

Ntiranyibagira, C., Mbonyingingo, A., Ndayizeye, J., & Nshimirimana, E. (2023). *Le statut du français dans le système éducatif burundais : analyse d'un facteur d'échec scolaire*. Revue interdisciplinaire en sciences de l'éducation. Maroc.

Overbeke, M. (1972). *Le bilinguisme dans l'enseignement : principes et pratiques*. Paris, France : Didier. Perrenoud, P. (2011). *Construire des compétences dès l'école*. Paris : ESF Éditeur.

Puren, C. (1994*). La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes.* Paris : Didier.

République du Burundi. (2018). *Constitution de la République du Burundi promulguée le 7 juin 2018*. Bujumbura.

Riley, P. (2007). *Language, culture and identity: An ethnolinguistic perspective*. London, United Kingdom.

Roegiers, X. (2006). *La pédagogie de l'intégration en bre*f. Bruxelles : De Boeck.

Rongere, P. (1971). *Initiation à la méthodologie des sciences sociales*. Paris, France : Dunod.

Siguan, M. (1986). *Éducation et bilinguisme*. Paris, Delachaux et Niestlé.

Weinreich, U. (1953). *Languages in contact*. Mouton.

ANNEXES

NAHIMANA ANICET

UNIVERSITE DU BURUNDI

MEMORAND EN MASTER EN LANGUES

SPECIALITE ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Madame, Monsieur le professeur,

Nous avons l'honneur de vous donner le présent questionnaire en vue de solliciter votre collaboration dans le rassemblement des données qui nous aideront à réaliser notre travail de fin d'études de master sur « **La production écrite des élèves du post- fondamental au Burundi ».**

En effet, notre travail vise à découvrir la cause de certaines erreurs observées en français écrit des élèves du post- fondamental. Nous faisons appel à vous parce que vous êtes les mieux indiqués à nous fournir des renseignements les plus fiables et variés.

Nous souhaitons que vous lisiez attentivement et répondiez individuellement ce questionnaire, nous vous garantissons l'anonymat.

Nous espérons une entière participation pour la réussite de notre travail et vous remercions d'avance.

NAHIMANA Anicet

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ENSEIGNANTS DE FRANCAIS

CONSIGNES :

- Pour les questions à choix multiple, mettez une croix dans la case correspondant à votre réponse

- Si la place réservée aux explications n'est pas suffisante, utilisez le verso tout en indiquant le numéro de la question.

I. Informations générales

1. Dans quelle classe enseignez-vous ?

Rép : 1ère langues ☐ 2ème langues ☐ 3ème langues ☐

1. Observez- vous des interférences linguistiques dans la production écrite de vos élèves ?

Rép : oui ☐ Non ☐

2. Enseignez-vous le français aux élèves dont la langue maternelle est le kirundi ?

Rép : oui ☐ Non ☐

II. Données sur le contexte linguistique

3. À quel niveau les interférences sont – elles les plus fréquentes ?

Rép : Orthographique ☐ lexicale ☐ morphosyntaxique ☐ grammatical ☐

Autres ☐

III. Pratiques linguistiques en classe

4. Utilisez-vous des langues autres que le français pour enseigner ? Si oui, lesquelles ?

Rép : Kirundi ☐ Anglais ☐ Kiswahili ☐ Autre(s) : ☐

5. À quelle fréquence utilisez-vous une langue autre que le français pour expliquer des notions en classe ?

Toujours ☐ Souvent ☐ Parfois ☐ Rarement ☐ Jamais ☐

6. Avez-vous reçu une formation spécifique pour enseigner dans un contexte multilingue ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

7. Exigez-vous la lecture des livres écrits en français aux élèves ?

Rép : oui ☐ Non ☐

Si oui, comment ?

Rép : ……

8. Quelles langues vos élèves utilisent-ils en dehors du français ?

Rep: kirundi ☐ anglais ☐ kiswahili ☐ Autre(s) ☐

9. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez en enseignant le français à des élèves multilingues ?

Rép : ……

10. Avez-vous accès à des ressources pédagogiques adaptées au contexte multilingue ?

Rép : ……

11. Quelles adaptations proposez-vous pour mieux gérer le multilinguisme en classe ?

Rép : …….

12. Vous sentez-vous suffisamment préparé pour gérer les difficultés liées au multilinguisme et à l'interférence du Kirundi dans l'apprentissage du français ?

Rép : oui ☐ Non ☐

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ENSEIGNANTS DES DISCIPLINES NON LINGUISTIQUES

CONSIGNES : - Pour les questions à choix multiple, mettez une croix dans la case

- Si la place réservée aux explications n'est pas suffisante, utilisez le verso tout en indiquant le numéro de la question.

I. Informations générales

1. Dans quelle classe enseignez-vous dans la section langues

Rép : 1è Langues PF ☐ 2è Langues PF ☐ 3èLangues PF ☐

2. Quel cours enseignez-vous ?

Rép : FPH ☐ TICE ☐ ENTREPRENEURIAT ☐

II. Pratiques linguistiques en classe

3. Utilisez-vous une langue autre que le français lorsque vous donnez votre cours ?

Rép : oui ☐ Non ☐

Si oui, quelle autre langue utilisez-vous ?

Rép : Kirundi ☐ Anglais ☐ Kiswahili ☐ Autre(s) ☐

4.Encouragez- vous la documentation aux élèves dans d'autres ouvrages ?

Rép : oui ☐ Non ☐

Si oui, lesquels ?

Rép :

……

……

NAHIMANA ANICET

UNIVERSITE DU BURUNDI

MEMORAND EN MASTER EN LANGUES

SPECIALITE ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Chers élèves,

Nous vous distribuons le présent questionnaire dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche de fin d'études de master sur **« L'interférence du kirundi sur le français dans la production écrite des élèves du post- fondamental au Burundi ».**

En répondant aux différentes questions posées, vous aurez contribué à l'identifications des types et des causes d'interférences et cela nous aidera à trouver une réponse fiable à ces interférences.

Tout en vous garantissant du caractère anonyme de ce que questionnaire, nous vous remercions d'avance.

NAHIMANA Anicet

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ELEVES

CONSIGNES :

- Pour les questions à choix multiple, mettez une croix dans la case

- Si la place des explications est insuffisante, utilisez le verso de la question.

1. Dans quelle classe étudies-tu ?

Rép : 1ère Langues ☐ 2ème Langues ☐ 3ème Langues ☐

I. Profil linguistique de l'élève

2. Quelle est ta langue maternelle ?

Rép…….

3. Dans quelle langue parles-tu à la maison ?

Rép : kirundi ☐ français ☐ kiswahili ☐ autres ☐

4. Dans quelle langue parle-t-on à l'église où tu vas prier ?

Rép : kirundi ☐ français ☐ kiswahili ☐ autres ☐

II. Exposition au français dans l'environnement scolaire

5. A l'école, en dehors du cours de français parlez-vous souvent en français ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

6. Le professeur explique-t-il parfois les leçons en kirundi pour que vous compreniez mieux ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

7. Existe-t-il des clubs de français dans votre école ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

III. Exposition au français dans l'environnement familial et social

8. Chez vous, y a-t-il des personnes avec qui vous parlez en français ?

Rép : oui ☐ Non ☐

9. Avez- vous des livres, dictionnaires ou autres supports en français à la maison ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

IV. Pratiques de lecture en français

10. Vous arrive-t-il de lire des livres écrits en langues française ?

Rép : Souvent ☐ Quelques fois ☐ Jamais ☐

11. Depuis le début de tes études, combien de livres écrits en français as-tu déjà lu

Rép : 0 livre ☐ 1 livre ☐ 2 livres ☐ 3 livres ☐

12 Si tu as déjà lu un livre depuis le début de tes études, quel est le titre du livre que tu as lu ?

Rép ……

V. Interférence linguistique du Kirundi

13. Avez- vous déjà eu des difficultés à formuler des phrases en français à cause de la manière dont on les dit en kirundi ?

Rép : Oui ☐ Non ☐

14.Quels types de difficultés liées à l'influence du kirundi sont les plus fréquentes dans vos productions écrites en français ?

Rép : lexicales ☐ syntaxiques ☐ orthographiques ☐ sémantique ☐

15. Quelles suggestions auriez-vous pour améliorer l'apprentissage du français dans votre contexte scolaire ?

Rép : ……

UNIVERSITE DU BURUNDI
--- RUMURI ---
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

N/R : 2025/IPA/.192 Bujumbura, le 17/12/2025

A Monsieur le Directeur
Communal de l'Education
de Mugere
à
...Mugere....

Avis favorable du Directeur de Mémoire

Pr...Constantin....NTIRANYIBAGIRA

Objet : Demande d'accès aux données de
la recherche en faveur de l'étudiant (e)
...NAHIMANA...Aniceta....

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de m'adresser à votre autorité pour solliciter l'accès à la collecte des données en faveur de Madame/Monsieur .NAHIMANA...Aniceta....., étudiant (e) de Master II en....Langues....Spécialité....enseignement....du.....français

En effet, Monsieur le Directeur, dans le cadre de la rédaction de son mémoire de fin d'étude de Master intitulé:...L'interférence...du...kirundi...dans...la...production...écrite...en français...des...élèves...de...la...3e...langues...du...post.....fondamental au...Burundi:...Cas...de...certaines...écoles...des...D.C.E...Mukaza...et...Mugere cet étudiant (e) voudrait collecter des données dans l'établissement dont la responsabilité vous est confiée.

Vous en souhaitant bonne réception et dans l'espoir d'une suite favorable à cette sollicitude, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Sous couvert du
Chef de Département
Communal de l'Education
de MUGERA
NDUWENIMANA Salvator

Fait à Bujumbura, le 24/12/2025

Pr Emile NIBONA,

Boulevard Mwezi Gisabo
BP :5223 Bujumbura-Burundi
decanatipa@ub.edu.bi
+25722217118
+25722231735
www.ub.edu.bi
@UB_Rumuri

UNIVERSITE DU BURUNDI
--- RUMURI ---
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

Autorisation accordée, le 11/12/2025
DCE Mukaza
DPE BUJUMBURA
DIE MUKAZA

N/R : 2025/IPA/..193

Bujumbura, le 11/12/2025

A Monsieur le Directeur
Communal de l'Education
de Mukaza
à
..Bujumbura

Avis favorable du Directeur de Mémoire

Pr...Constantin....NITIRAMUBAGIRA

Objet : Demande d'accès aux données de
la recherche en faveur de l'étudiant (e)
..NAHIMANA...Anicet.....

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de m'adresser à votre autorité pour solliciter l'accès à la collecte des données en faveur de Madame/Monsieur ..NAHIMANA...Anicet.....,
étudiant (e) de Master II en...Langues...Spécialité:...enseignement...du.....français

En effet, Monsieur le Directeur, dans le cadre de la rédaction de son mémoire de fin d'étude de Master
intitulé:...L'interférence...du...Kirundi...dans...la...production...écrite...en français...des...élèves...de...la...3e...Langues...du...post.....fondamental..au Burundi..:..Cas...de...certaines...écoles...des...DCE.....Mukaza.....et...Mugere
cet étudiant (e) voudrait collecter des données dans l'établissement dont la responsabilité vous est confiée.

Vous en souhaitant bonne réception et dans l'espoir d'une suite favorable à cette sollicitude, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Fait à Bujumbura, le 24/12/2025

Pr Emile NIBONA,

UNIVERSITE DU BURUNDI
INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE (IPA)
B.P 5223

Boulevard Mwezi Gisabo
P :5223 Bujumbura-Burundi
decanatipa@ub.edu.bi
+25722217118
+25722231735
www.ub.edu.bi
@UB_Rumuri